

res Historiques: 1708, 1712.

HEMEROTECA MUNICIPAL

Número de registro: .....

Estante: ..... A.H. 14

Tabla: ..... 1

Número de volúmenes: .....

Encuadernación: .....

I. M.-2 032.

2470

Ayuntamiento de Madrid



LETTRES  
HISTORIQUES,

Contenant ce qui se passe de plus  
important en

EUROPE;

*Et les Réflexions nécessaires  
sur ce sujet.*

Mois d'Août, 1708.



A LA HAYE,  
Chez ADRIAN MOETJENS,  
Marchand Libraire près de la Cour, à  
la Librairie François.

M. DCCVIII.

# LETTRES HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus  
important en Europe;

*Et les Réflexions nécessaires sur  
ce sujet.*

Mois d'Août, 1708.

## LETTRE I.

*Affaires d'Italie.*

*Rome.*

MONSIEUR,

I. **J**E ne sçai si le Duc de  
Modene a quelque part  
à l'entrée des Troupes  
Imperiales dans le Du-  
ché de Ferrare, & si  
l'Empereur est dans le sentiment de  
lui

G 2



lui prêter ses Armes pour le remettre en Possession de cet ancien Domaine de la Maison d'Est, mais jusqu'ici il ne paroît point que cela soit, & autant que j'en puis juger, si l'on avoit voulu s'accorder pour les Contributions & reconnoître le Droit de l'Empire sur les Fiefs de ce Pais-là, les Troupes Imperiales n'y auroient pas fait grand séjour, ou n'y seroient pas entrées. Je vais vous communiquer diverses pieces qui peuvent donner beaucoup de lumieres sur les différens présens de l'Empereur & du Pape, & qui même ont été publiées dans la veüe d'en informer tous les Princes & Etats de l'Europe. Vous ne trouverez pas qu'il y soit parlé du Duc de Modene, ni de ses Interêts. On y voit seulement que l'Empereur reclame les anciens Droits de l'Empire sur les Duchez de Parme & de Plaisance, & en général sur tous les Fiefs d'Italie, sur lesquels l'Empereur & l'Empire peuvent avoir quelques Droits. Je vous donneroïis volontiers ces Pieces en François, si j'avois le loisir de les traduire, mais le tems me manque, & tout ce que je puis faire en faveur des personnes qui n'entendent pas la langue Latine, c'est d'en expli-

expliquer ici le sujet & le principal contenu en peu de mots.

Il paroît par ces Pieces, que les Contributions, ou Quartiers que l'Empereur exigea en 1706. des Duchez de Parme & de Plaisance, comme Fiefs Imperiaux, ont donné la premiere occasion aux différens d'aujourd'hui. Il se fit là-dessus un Traité le quatorzième Decembre entre le Marquis de Prié Commissaire & Plenipotentiaire Général de l'Empereur, & les Députez du Duc & des Villes de Parme & de Plaisance. Vous le trouverez inferé dans la Déclaration de l'Empereur. Il contient dix Articles dont le premier régle les Contributions à 90 mille pistoles, & le troisieme declare que moyennant le payement de cette somme l'Empereur se tiendra pour content des obligations Feodales du Duc. Par le neuvieme Article il fut dit, qu'afin de rendre la Contribution moins onereuse aux deux Duchez, elle seroit distribuée sur tous les particuliers, selon la proportion des biens qu'ils y possédoient, que personne n'en seroit exempt, non pas même les Ecclesiastiques, & le Marquis de Prié se reserva la faculté d'exiger d'eux leur quote part, laquelle fut



réglée à 21250 pistoles. On croit que cet Article fut le plus sensible au Pape, & que si l'on n'avoit point touché les Ecclesiastiques, il auroit mieux aimé dissimuler le chagrin que lui auroit causé le Traité entier, que de mettre en compromis l'affaire essentielle de la Seigneurie directe des deux Duchez. Quoi qu'il en soit, ces mêmes Ecclesiastiques s'étant adressés au Pape, pour sçavoir ce qu'ils devoient faire, il leur défendit de payer les Contributions qui leur avoient été demandées, & le 27. Juiller de l'année suivante 1707. il donna une Bulle laquelle vous trouverez aussi insérée dans la Déclaration de l'Empereur. Cette Bulle, qui fut publiée & affichée dans tous les lieux accoutumés, portoit en substance une détestation du Traité de Contributions ou Quartiers, dont je viens de vous parler, comme faisant brèche aux Droits & à la Souveraine Seigneurie de l'Eglise Romaine sur les Duchez de Parme & de Plaisance; que bien que ces Droits fussent suffisamment établis par la Reservation expresse qu'Urbain VIII. en avoit faite le 5. Juin 1641. néanmoins sa Sainteté n'avoit pas négligé de s'en déclarer expresse-

pressément en tems & lieu, ayant même écrit de sa propre main le 5. Janvier précédent au Duc de Parme, pour lui faire sçavoir que ceux qui avoient attenté sur les Droits de l'Eglise avoient encouru les terribles Censures portées par les Canons, mais que le tout avoit été en vain, la force ayant été employée contre les Ecclesiastiques, pour les obliger au payement de la somme qui leur avoit été imposée. Que sa Sainteté veut se persuader que tous ces horribles attentats ont été commis sans la participation de l'Empereur, mais que de quelque manière que la chose soit, elle ne peut demeurer dans le silence, pendant que les Ministres du Seigneur pleurent entre le Vestibule & l'Autel, criant au Seigneur d'une voix gemissante, & le priant d'épargner son héritage. Qu'ainsi fondé sur diverses Bulles mentionnées, il casse & annulle le susdit Traité ou Convention, lequel de soi-même a été nul dès son commencement, & le doit être pour jamais, quand même il auroit été confirmé avec serment; décernant les Censures Ecclesiastiques contre ceux qui ont envahi les Terres des deux Duchez de Parme & de Plaisance, & qui ont osé causer quelque



dommage aux Ecclesiastiques desdits deux Duchez, soit en leurs personnes ou en leurs biens, directement ou indirectement, par aide, conseil, ou faveur, de quelque degré ou Dignité qu'ils puissent être, sans qu'ils puissent en être absous, même après le dédommagement & satisfaction à l'Eglise, sinon par sa Sainteté elle même, ou ses successeurs au Siège Pontifical, horsmis à l'article de la mort.

L'Empereur & son Conseil étoient assez manifestement excommuniés par cette Bulle, & ainsi il y avoit lieu de croire que Sa Majesté Imperiale s'en ressentiroit d'abord d'une maniere éclatante, mais on se contenta de passer outre à l'exécution des Contributions, sans publier aucun Ecrit, & sans faire aucune autre démonstration publique. Le Pape de son côté n'a point traité avec l'Empereur & avec ses Ministres comme avec des Excommuniés, & ce qui me surprend le plus, c'est que lui même consentit au commencement de l'année dernière, que le Cardinal Legat de Ferrare s'accommodât avec les Généraux de l'Empereur, au sujet des Contributions qu'ils avoient aussi demandées à ce Duché. Cependant

à

à peine les Troupes Imperiales y sont elles revenues cette année (apparemment dans le même dessein) que le Pape s'est emû, a crié à l'oppression, acouru aux Armes, & a fait demander du secours dans toutes les Cours d'où il a pu en espérer. C'a été aussi seulement alors que la Cour de Vienne a jugé à propos de publier un Ecrit, pour le soutien de ses prétensions en Italie. C'est la Piece que je vous envoie.

*Josephus Divinâ favente Clementiâ Electus Romanorum Imperator semper Augustus, ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Slavoniæ, &c. Rex; Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiae, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ, &c. Marchio Moraviæ, Dux Lucemburgiæ, ac superioris & inferioris Silesiæ, Wurtembergæ & Teckæ, Princeps Sueviæ, Comes Habsburgi, Tyrolis, Ferretis, Kyburgi, & Goritiæ; Landgravius Alsatæ; Marchio*

G 5

sacri



sacri Romani Imperii Burgovizæ,  
ac superioris & inferioris Lusatiæ,  
Dominus Marchiæ, Sclavoniæ,  
Portus Maônis, & Salinarum, &c.

**C**ompertum est omaibus, novissimumque temporum series demonstrat, quam insigni curâ, labore ac sumptu hostes ex Italiâ ejecti sunt, atque huic libertas, quam vis Gallica labefactarat, victricibus nostris Fœderatisque armis feliciter restituta: ut proinde persuasi omnino fuerimus, neminem potuisse à totius Italiæ Proceribus reperiri, qui non esset gaudium propterea, & condignum erga Nos amorem, gratitudinemque testaturus.

Verum memorare nunc, haud absque justo doloris sensu, cogimur, Ministros Curiæ Romanæ, seu alieni instinctu genii, seu proprii qualiscunque émolumentum fiducia, ed abreptos esse, ut ausi fuerint, ad stuporem universi, & cum Reipublicæ Christianæ scandalo, secularibus in rebus spiritualia arma intentare, & scriptum typo impressum in vulgus edere, tenoris sequentis.

#### DECLARATIO NULLITATIS.

**C**ujusdam concordiæ in Sedis Apostolicæ & sac. R. E. præjudicium.

ini-

initæ super hybernis stationibus, quas  
Milites Germani in Ducatu Parmæ &  
Placentiæ locarunt: Firmis remanentibus Ecclesiasticis censuris eidem Sedi  
reservatis, per eos quovis modo incursis, qui tam ea occasione loca Ducatus prædicti invaserunt, & perturbant, quam nuperrimè onera, & gravamina bonis personarum Ecclesiarum ejusdem Ducatus intulerunt.

Romæ M. DCC. VII.

Ex Typographia Reverendæ Cameræ Apostolicæ.

#### CLEMENS PAPA XI.

*Ad futuram rei Memoriam.*

**A**D Apostolatus Nostri notitiam non sine gravi animi nostri molestiâ, ante aliquot menses pervenit, quod cum prius, videlicet mense Novembris proximè præterito, nonnullæ Germanorum militum legiones in plura loca Ducatus Parmæ & Placentiæ ex inopinato irrupissent, dictorumque locorum incolis plurima, & sanè gravissima damna intulissent, ac insuper legionum hujusmodi Ductores, seu Moderatores hybernas ibidem stationes defacto, ac violenter se figere velle declarassent: nec ad mala ista averterenda

G 6

quid-



„ quidquam profuissent plures tam à di-  
 „ lecto filio Nobili Viro Francisco Far-  
 „ neseio Parmæ, & Placentiæ Duce, quàm  
 „ à dilectis filiis Communitatibus, & ho-  
 „ minibus Civitatum Parmen. & Placen-  
 „ tin. adductæ rationes, cò potissimum  
 „ fundamento innixæ, quod Ducatus  
 „ ipse, & ejus loca prædicta Nobis, &  
 „ huic sanctæ Sedi, etiam in temporalibus,  
 „ mediâtè subjecta essent, ideoque  
 „ ab ejusmodi oneribus, ac gravimini-  
 „ bus libera prorsus, & immunia esse  
 „ deberent; tandem mense Decembri  
 „ subsequenti, communitatibus, & ho-  
 „ minibus præfatis assentientibus, qui  
 „ tamen vi, & necessitate coacti, nec  
 „ alio, quàm imminetia graviora ma-  
 „ la propulsandi consilio, hæc peragere  
 „ protestati fuerunt, ipsoque Francisco  
 „ Duce ob easdem rationes annuente,  
 „ inita fuit super præmissis quædam Con-  
 „ cordia in decem capitula, seu Artic-  
 „ los distincta, cujus tenor est, qui se-  
 „ quitur, videlicet.

Articoli concordati trà S. E. il Signor  
 Marchese di Prié, come Plenipo-  
 tenziario di S. M. Cesareo in Italia,  
 in virtù dell' Imperial Diploma del-  
 li 4. Maggio scaduto, el' Illustrissi-  
 mo Signor Governatore Francesco  
 Malpeli Depurato di S. A. S. il Si-  
 gnor Duca di Parma, all' interven-

to

to degl' illustrissimi Signori Conte  
 Gio: Francesco Masazzani Viscon-  
 ti & Marchese Annibale Scotti, due  
 Cavalieri di questo Publico di Piacenza,  
 dal quale coll' approvazione  
 e consenso di S. A. S., come da suo  
 benignissimo Foglio in data di 20.  
 Novembre prossimo passato, sopra il  
 regolamento del presente Quartiere  
 d'Inverno, che si è preso di fatto ne'  
 Stati di Parma e Piacenza, median-  
 te l'ingresso delle Truppe Cesaree &  
 Collegate, e col mezzo de' suoi Mini-  
 stri, come pure da queste Commu-  
 nità di Parma e Piacenza, s'è ve-  
 nuto all' accordo infrascritto, affin-  
 che si stabilisca il buon ordine e si  
 scansino li maggiori danni e pregiu-  
 dizi.

## I.

**S**i è fissato dal sodetto Sign. Marchese di Prié  
 per parte del Commissario Cesareo l'ammon-  
 tate di esso Quartiere à la somma di doppie  
 90000. di Spagna, d' loro valore, delle quali  
 ne toccheranno doppie 67750. alli particola-  
 ri Secolari d'essi due Stati (esclusa la tan-  
 gente degli Ecclesiastici riservata nell' articolo  
 nono) da sborsarsi ne' termini e modi infra es-  
 pressi alla Cassa Cesareo per il mantenimento  
 delle Truppe che resteranno acquarterate in  
 questi Stati, e de' Regimenti di Cavalleria, che

G 7

fi



si sono rimossi per maggior sollievo di essi, mediante la qual somma sarà buonificato tutto ciò che verrà somministrato in natura dal Paese; tanto per le porzioni da bocca che di Cavalli, e dovranno pure non meno li Signori Generali & Ufficiali che li Soldati *communi* (escluse le infra-scritte porzioni) pagare puntualmente la carne e vino e tutti li commestibili, che saranno tassati a giusti prezzi, e seguendo qualche disordine contro il buon regolamento, che si pubblicherà e stabilirà ne' Quartieri, sarà riparato con ogni più accurata diligenza da' Signori Comandanti de' Reggimenti, che dovranno obligare li trasgressori ad una congrua indennizzazione, la quale ove non si ottenesse col loro mezzo, si ricorrerà all' Eccellentissimo Signor Generale de la Cavalleria Marchese Visconti, Comandante in questo Quartiere, che farà dar loro la dovuta soddisfazione.

## II.

Hà pure condesceso detto Signor Marchese di Prié alla compenfa di doppie cinque mille dalla total somma delle doppie 90000., tanto a favore degli Ecclesiastici, secondo la loro porzione, che de' Secolari, in isconto del pane somministrato in occasione del passaggio dell' Armata Cesarea nello scorso Mese d' Agosto, di cui si promise la restituzione, come pure del pane ed altri commestibili ricevuti in più occasioni dalle Truppe Assiane e dal Corpo delli 300. Cavalli comandati ultimamente dal Tenente Colonello St. Amor, che si è avuto in ciò pure qualche riguardo alli carri, che verranno provveduti

da

da essi Stati per la vettura de' Grani ed Avena, che converrà introdurre da varie parti per la sussistenza delle Truppe, & per non accrescere la penuria del Paese, a cui verranno concessi gli oportuni Passaporti, che saranno bramati, tanto per acqua che per terra per l'introduzione pure de' Grani, che mancassero al loro bisogno.

## III.

Per facilitar maggiormente il Paese al pagamento della sudetta somma spettante a' Secolari, si è convenuto per patto espresso, che saranno sborsate le due terze parti, ch' importano doppie 42500. nel Mese d' Aprile, e l'altra terza parte di doppie 21250. mediante l'obligazione de' migliori Banchieri di questi Stati in due termini, cioè la metà nel Mese d' Agosto, e l'altra metà in Ottobre dell' anno prossimo venturo, colle quali somme si dichiara da detto Signor Marchese di Prié, che s' intende soddisfatto per parte del Signor Duca alle obligationi feudali, che gli corrono verso Sua Maestà Cesare.

## IV.

Come si è creduto spediente per minor peso di questi Stati di divenire all' erezione d' un Monte per un Capitale di doppie 36000. e più. così si pubblicherà senza ritardo nel Mese corrente. Sarà destinato per fondo di esso Monte, che ascenderà a doppie di Spagna 36000. e più un reddito annuo da accettarsi sopra li propri effetti di S. A. S. a ragione del cinque per cento, che dal giorno dell' impiego correrà a favore de' compratori. Si daranno in oltre tutte le cautele possibili per sicurezza ed invito di essi Compratori.

tori 3



tori; ed à questo fine si ubligeranno non solo li Pubblici della Città di Parma & Piacenza, mà ancora in solidum sei delle Case più commodè e benefanti, e li migliori Banchieri d'ambidue dette Città, al puntuale pagamento de' fruttii come sopra di trimestre in trimestre à termini maturati, ed alla restituzione del Capitale in due termini, cioè doppie 18000. in Ottobre dell' anno 1708., e l'altre 18000. o più nello stesso mese del 1709. Perche poi detti Signori hanno dubitato (attese le circostanze de' presenti tempi) di non poter ritrovare tutta la somma per riempire il Monte, però si è benignamente accolto S. E. il Signor Marchese di Priè (nel caso sudetto) di prender sopra di se il carico di trovar' una o più persone, che suppliscano fino alla somma di doppie venti mila nella compra di esso Monte, laquale frà tanto dall' E. S. sarà compensata in detti termini. Si è però convenuto che si praticino senza ritardo da' sudetti Signori tutte le possibili diligenze à Milano, Genova, e Bologna per rinvenire il più prontamente che si potrà tutta essa somma, ed ove ciò riesca, ed à misura ch' entrerà il danaro si sarà sborsare indilatamente alla Cassa Cesarea di Guerra.

V.

Affine di accertare il punto più essenziale, che si è discusso, cioè il modo di potere stabilire e combinare col servizio Cesareo, e la sussistenza delle Truppe, la conservazione del Paese, e perciò il sostentamento del Popolo e del Bestiame (attesi li frequenti passaggi di Truppe, la

penuria

penuria de' grani e de' foraggi, che si prova nel corrente anno per la siccità della scorsa Estate, e le straordinarie inondazioni ultimamente accadute) si è convenuto che l'ubligazione per parte del Paese, di provvedere il pane sia puramente ristretta alli tre Reggimenti Imperiali di Cavalleria e Dragoni, e sarà bonificato per oncie trenta di peso, ch' importa per cadanna porzione, ed oncie diciotto carne al giorno, che sarà somministrata del Paese, doppia una di Spagna al Mese, comprese lire dodeci di questa moneta di Piacenza, che saranno pagate per il vino che si venderà a' soldati nel Paese stesso à giusti prezzi: Quanto poi alle Truppe di Prussia sarà totalmente à carico del Commissario Cesareo il provvederle, e l'introdurre grani per la sussistenza loro, e saranno puramente somministrate le vetture dal Paese entro il territorio. Si farà però l'anticipazione per un Mese di tre mila porzioni di pane ogni giorno, il quale sarà puntualmente restituito in tanto grano della medesima specie. Dovrà pur' anco somministrarsi il foraggio con carri del Paese, distribuirsi con tutto il miglior ordine e la più esatta misura che sarà possibile, cioè à ragione di 15. libbre di fieno per ogni porzione da Cavallo, e si provvederà per quattro mila in circa, secondo la ripartizione, specificazione che sarà data da' Commissarij di Guerra di Sua Magestà Cesarea, purchè si lasci la necessaria sussistenza per il bestiame, senza laquale non aurebbe potuto questo Paese assumere, nè supplire alle sudette ubligazioni. Si restringerà però esso bestiame al numero

mero



mero puramente indispensabile alla cultura de' Terreni, ed alla metà delle Vaccherie; e si destineranno pur' anche Commissarj d' ambe le parti per fare la recognizione e conscrizione de' foraggi, e procurare, che tutto ciò sia posto puntualmente in esecuzione.

## VI.

Si è fissato il prezzo del foraggio, regolato alle sudette libre 15. al giorno, a due terzi di doppie di Spagna ogni Mese, e l'altro terzo per l'avena di libre 9. per porzione, che si somministrerà dal Paese sino al fine di Genaro prossimo (passato il qual tempo, sarà tenuto il Commissario Cesareo a provvederle con facoltà al Paese medesimo di poter somministrare in difetto dell'avena sudetta altri grani confacevoli alla sussistenza della Cavalleria Imperiale, secondo una giusta porzione, che dovrà stabilirsi col sudetto Signor Marchese Generale Visconti, e dove venissero dette porzioni da Cavallo ad essere calcolate a maggior prezzo nello Stato di Milano, si seguirà la stessa regola.

## VII.

Mediante le accennate prestazioni ed ubbligazioni, non dovranno li sudetti Stati essere astretti, né soggetti ad alcun' altro peso, toltone il coperto coll' uso del fuoco, lume e letto o pure pagliarizzo, secondo il comodo de' Paesiani per li Soldati in casa de' particolari; ed esigendosi di più, se sarà sodisfare da' loro Ufficiali. Parimente non saranno astretti gli Stati sudetti che à dare il puro cuoperto e la legna (in quella quantità che sarà limitata dal Signor Gene-

Gene-

Generale Visconti } per li Signori Generali ed Ufficiali, liquali pure non potranno ubbligare il Paese à somministrare il foraggio per li loro cavalli, il quale potesse eccedere le porzioni che sono à loro assegnate &c.

## VIII.

Sarà compensato nella detta somma l'ammontare del foraggio per tutti li Regimenti Cesarei e Prussiani dal tempo, che sono entrati in questo Paese, e sono stati di passaggio dal principio dello scorso Mese di Novembre, e perche non si può fare presentemente un' esatto calcolo di tutto ciò, che di foraggio ed avena hanno ricevuto, si dichiara che per temperamento d'equità si compenserà ogni porzione à quattro quinti di doppia. Si farà pure rimborsare da' Reggimenti il pane, carne e vino, che si giustificarà essere stato dal sudetto tempo somministrato o ricavato dal Paese. Lo stesso si praticarà esattamente nell' avvenire per tutte le truppe, che occorresse di far passare per questi Stati, eccettuato il foraggio in erba, che si somministrerà senza alcun pagamento dal Paese, spirato il termine de' Quartieri.

## IX.

Per sguagliare il peso del presente Quartiere, o sollevare questi Stati dovranno concorrere li particolari tutti indistintamente, ancorche privilegiatissimi, mentre S. A. S. istessa effettivamente concorre per la quota de' suoi beni; E come gli Ecclesiastici, siano Secolari o Regolari possiedono buona parte de' terreni in ambi detti Stati, ed hanno già concorso altre volte à

Qua-



Quartieri, come pure concorrono anche attualmente per la quarta parte de' Secolari al mantenimento de' Presidj di Parma e Piacenza, così si riserva il Commissario Cesareo la facoltà nelle dovute legittime forme, di ricavare da essi la loro rata sino à doppie vent'un mila e 250., mediante il che restano pure esenti li beni de' sudetti Ecclesiastici dalli danni maggiori, che aurebbero potuto patire indistintamente, quando non si fossero divertiti con li sudetti temperamenti, nel che tutto però si protesta per parte de' Secolari di non voler avere alcuna parte, ed ingerenza.

## X.

Il Signor Marchese Generale Visconti Comandante di queste Truppe farà osservare ogni più esatta disciplina nelli sudetti Quartieri alla mente e conformità di questo stabilimento, ed invigileranno pure li Signori Commissarij di S. A. S. e di questi Stati, acciò si adempisca à tutto ciò per parte di essi, ed affinché si faccia la più giusta e proporzionata disposizione de' Quartieri.

In fede di che si è sottoscritta la presente, e munita de' rispettivi Sigilli. Piacenza nel Convento di San Savino li 14. Dicembre 1708.

Sottocritto. Il Marchese di Prié.  
 Francesco Marpeli Governatore, e Delegato. Gio: Francesco Marazzani Visconti. Annibale Scotti.

„ Porrò licet explorati juris esset Con-  
 cor-

„ cordiam prædictam; quam non quidem approbandi, sed penitus, & omnino reprobandi animo præsentibus inserendam duximus, utpotè, nostrorum, & dictæ Sedis jurium, nec non directi, ac supremi Dominii Nobis, & sanctæ Romanæ Ecclesiæ in Ducatu supradicto competentis manifestè læsivam, nullius prorsus esse roboris, & momenti; ac insuper notum esset fel. rec. Urbanum PP. VIII. Prædecessorem nostrum Apostolicæ Sedis, & Romanæ Ecclesiæ præfatarum jura à quibuscunque præjudicialibus hujusmodi per quasdam suas die v. Junii M. DC. XLI. expeditas literas amplissimè præservasse; adeoque nulla prorsus opus esset ulteriori declaratione, ad hoc ut eadem Concordia, tanquam irrita, inanis, ac invalida ab omnibus haberi deberet: Nihilominus, cum ad Nos delata res esset occasione petiti à Nobis beneplaciti super iis, quæ in nono Capitulo, seu Articulo ejusdem Concordiæ quoad portionem, seu ratam pecuniarum à personis Ecclesiasticis tam Sæcularibus, quam Regularibus Ducatus prædicti persolvendam, sicut præmittitur, conventa fuerant, Nos beneplacitum hujusmodi denegando, Concordiam præfataram non modò à Nobis approbari non posse, sed semper reprobari, ac damnari debere non obscurè



„ obscurè declaravimus ; quinimo ani-  
 „ mo revolentes quàm diras, omnique  
 „ humanæ potestati terribiles censuras,  
 „ & pœnas irrogant Canonica Sanctio-  
 „ nes Spiritu Dei conditæ ; quæque de-  
 „ terrima ingeminatæ quotannis Eccle-  
 „ siæ voces imprecantur iis, qui Eccle-  
 „ siastica jura violant, aut bona diri-  
 „ piunt, vel illis damna, & onera divi-  
 „ nis humanisque legibus vetita inferre  
 „ non verentur ; per quasdam nostras  
 „ ad eundem Franciscum Ducem die v.  
 „ Januarii proximè præteriti manu  
 „ nostrâ conscriptas Literas eos omnes,  
 „ qui loca prædicta, sicut præmittitur,  
 „ invadere, illaque, ac supremam juris-  
 „ dictionem in eis Nobis, & eidem sanc-  
 „ tæ Romanæ Ecclesiæ competentem,  
 „ perturbare, & vexare temerè, & de  
 „ facto præsumpserunt, censuras, &  
 „ pœnas prædictas incurrisse, nec eis il-  
 „ las à Nobis quovis modo remissas, vel  
 „ condonatas intelligi debere, disertè  
 „ significavimus : Sperantes, ubi hæc  
 „ innotuissent, abundè sufficere posse,  
 „ ut redirent prævaricatores ad cor, abs-  
 „ que eo quod Nos aperiùs ad severio-  
 „ ra procedere cogeremur.

„ Cum autem, sicut accepimus, non  
 „ solum studia hæc nostra optato, quem  
 „ sperabamus, fructu vacua remanse-  
 „ rint, sed, quod maxime deplorandum  
 „ est, personis Ecclesiasticis tam Sæcu-  
 „ lari-

„ laribus, quam Regularibus prædictis  
 „ portionem, seu ratam pecuniarum, in  
 „ dicto nono capitulo, seu articulo, sic-  
 „ ut præmittitur, convenienti solvere  
 „ meritò recusantibus, eò quia necessa-  
 „ rium ad id nostrum, & dictæ Sedis be-  
 „ neplacitum, non modò, non concess-  
 „ sum, sed expressè, ut præfertur, à  
 „ Nobis denegatum, fuerat, inaudito,  
 „ ac detestabili ausu plures militum tur-  
 „ maz, in earundem personarum Eccle-  
 „ siasticarum domos, prædia, ac bona  
 „ immisissæ fuerint, ibidem expensis per-  
 „ sonarum hujusmodi permansturæ, do-  
 „ nec illæ tadio affectæ portionem, seu  
 „ ratam prædictam realiter, & cum ef-  
 „ fectu persolverint : hæc verò, quæ  
 „ nonnisi summo omnium rectè sentien-  
 „ tium horrore, ac mœrore audiri po-  
 „ tuerunt, nullatenus tolerabilem liber-  
 „ tatis, immunitatis, ac jurisdictionis  
 „ Ecclesiasticæ violationem importent.

„ Hinc est, quod Nos, qui omnia  
 „ paternæ charitatis officia, quæ pro  
 „ ejusmodi tollendis malis sedulò adhi-  
 „ bere curavimus, vana hæcenus, & in-  
 „ ania experti fuimus, quique ex com-  
 „ missi Nobis divinitus Pastoralis mune-  
 „ ris debito, quorumcumque eidem Ro-  
 „ manæ, aliisque inferioribus Ecclesiis,  
 „ nec non quibusve personis, & bonis  
 „ Ecclesiasticis competentium jurium as-  
 „ sortores in terris à Domino constituti

su-



„ sumus : tam etsi non dubitemus Ve-  
 „ nerabiles Fratres Episcopos illarum  
 „ partium, quorum zelum excitare non  
 „ prætermisimus, strenuè, ac fortiter,  
 „ hæc in re muneris sui partes impletu-  
 „ ros esse, & forsân etiam jam imple-  
 „ visse, ac insuper certò credamus tam  
 „ iniqua militum facinora, ac etiam ini-  
 „ quiora Consilia longè ab æquissimâ  
 „ Charissimi in Christo Filii Josephi Ro-  
 „ manorum Regis in Imperatorem electi  
 „ mente aliena esse, quinimò ipsum in  
 „ eos, qui illa perpetrarunt, severè, ut  
 „ omnis justitia exigit, animadversurum  
 „ esse speremus : Nihilominus, nè in-  
 „ tantâ Ecclesiæ afflictione diutiùs silen-  
 „ tes ac Sacerdotibus Ministris Domini  
 „ inter vestibulum & altare plorantibus,  
 „ & dicentibus : Parce Domine, parce  
 „ populo tuo, & nè des hæreditatem  
 „ tuam in opprobrium : otiosi, ac de-  
 „ sides, incumbenti Nobis Apostolicæ  
 „ servitutis officio deesse videamur, ac  
 „ nimîa longanimitate proditæ Ecclesiæ  
 „ ticæ libertatis, desertæque turpiter  
 „ Dei causæ Rei efficiamur, exurgentes  
 „ in Domino, ac tam memoriali Urbani  
 „ Prædecessoris, quàm rec. mem. Leo-  
 „ nis PP. X. etiam Prædecessoris nostri,  
 „ qui per quamdam suam octavo Kalend.  
 „ Junii anno M. D. XV. editam consti-  
 „ tutionem personas omnes etiam spe-  
 „ cificâ, & individua mentione dignas,  
 „ quæ

„ quæ Civitates, Terras, & loca addic-  
 „ tam Romanam Ecclesiam mediâtè, vel  
 „ immediâtè pertinentia, præsertim verò  
 „ Parmen. & Placentin. civitates invasit,  
 „ sent, excommunicavit, anathemati-  
 „ zavit, ac maledictionis & damnatio-  
 „ nis æternæ mucrone percussit, vesti-  
 „ gia sectantes; ac insuper Apostolicis  
 „ literis, quas plurimi Romani Pontifi-  
 „ ces Prædecessores nostri die Cænæ  
 „ Domini legi, & promulgari fecerunt,  
 „ & Nos similiter singulis annis legi, &  
 „ promulgari fecimus, ac signanter Ca-  
 „ nonibus decimo octavo, & vigesimo  
 „ literarum hujusmodi, firmiter inhæ-  
 „ rentes. Motu proprio, & ex certâ  
 „ scientiâ, & maturâ deliberatione no-  
 „ stris, deque Apostolicæ potestatis ple-  
 „ nitudine, præinsertam Concordiam,  
 „ ejusque articulos, & capitula quæcum-  
 „ que cum omnibus, & singulis in eis,  
 „ eorumque quolibet contentis, ac inde  
 „ secutis, & quandocumque secuturis,  
 „ ipso jure nulla, irrita, invalida, in-  
 „ justa, damnata, reprobata, inania,  
 „ viribusque, & effectu penitus, & om-  
 „ ninò vacua ab ipso initio fuisse, & esse  
 „ & perpetuò fore, neminemque ad illo-  
 „ rum, seu cujuslibet eorum, etiam si  
 „ juramento vallata sint, observantiam  
 „ teneri, imò nec ea à quopiam obser-  
 „ vari potuisse, vel debuisse, nec ex il-  
 „ lis euiquam, aliquod jus, vel actio-  
 „ nem,



„ nem, aut titulum etiam coloratum,  
 „ vel possidendi, aut præscribendi cau-  
 „ sam acquisitam, vel acquisitum fuisse,  
 „ vel esse, aut quodcumque acquiri,  
 „ vel competere posse, neque illa ullum  
 „ statum facere, vel fecisse, sed perinde  
 „ ac si nunquam emanassent, vel facta  
 „ non fuissent, pro non extantibus, &  
 „ non factis perpetuò haberi debere te-  
 „ nore præsentium declaramus. Et ni-  
 „ hilominus ad abundantiorē caute-  
 „ lam, & quatenus opus sit, illa omnia,  
 „ & singula motu, scientiâ, delibera-  
 „ tione, ac potestatis plenitudine pari-  
 „ bus damnamus, reprobamus, cassa-  
 „ mus, irritamus, & annullamus, vi-  
 „ ribusque, & effectu penitus, & omni-  
 „ nò vacuumus.

„ Firmas præterea, ac salvas esse vo-  
 „ lumus, atque decernimus quascum-  
 „ que censuras, & pœnas Ecclesiasticas,  
 „ quas ii omnes, qui præmissa perpetra-  
 „ runt, ab Episcopis supradictis juxta  
 „ ea, quæ ipsis mandavimus, palam  
 „ & publicè de more denunciandi, ve-  
 „ forsan jam denunciati, tam scilicet,  
 „ qui terras, & loca Ducatus supradicti,  
 „ ut præfertur, invadere, perturbare,  
 „ & prænarratis modis vexare, quàm  
 „ qui prædicta onera, & gravamina per-  
 „ sonis, ac bonis Ecclesiasticis Ducatus  
 „ hujusmodi inferre, & imponere per-  
 „ se, vel alios, directè, vel indirectè præ-

præ-

„ præsumpserunt, nec non adhaerentes,  
 „ fautores, & defensores eorum, seu  
 „ illis auxilium, consilium, vel favorem  
 „ quomodolibet præstantes, quocum-  
 „ que tandem gradu, seu dignitate præ-  
 „ fulgeant, propter eadem præmissa  
 „ quovis modo incurrerunt; à quibus  
 „ post debitam damnorum illatorum re-  
 „ fectionem, ac aliâ condignam Eccle-  
 „ siæ præstitam satisfactionem, non ni-  
 „ si à Nobis, aut Romano Pontifice pro  
 „ tempore existente (præterquam in  
 „ mortis articulo constituti, nec etiam  
 „ tunc, nisi de stando Ecclesiæ manda-  
 „ tis, & satisfaciendo cautione præstitâ,  
 „ atque cum reincidentiâ eo ipso, quo  
 „ convaluerint) absolvi, & liberari va-  
 „ leant.

„ Decernentes etiam easdem præsen-  
 „ tes literas, & in eis contenta quæcum-  
 „ que etiam ex eo, quod præfati, & alii  
 „ quicumque in præmissis interesse ha-  
 „ bentes, seu habere quomodolibet præ-  
 „ tendentes, etiam specificâ, & indivi-  
 „ duâ mentione digni illis non consense-  
 „ rint, nec ad cavocati, citati, & au-  
 „ diti, neque causæ, propter quas eadem  
 „ præsentis emanarint, sufficienter ad-  
 „ ductæ, verificatæ, aut ullo modo ju-  
 „ stificatæ fuerint, aut ex aliâ quacum-  
 „ que causâ, colore, prætextu & capi-  
 „ te, etiam in corpore juris clauso, nul-  
 „ lo unquam tempore de subreptionis,

H 2

vel



„ vel obreptionis, aut nullitatis, vel in-  
 „ validitatis vitio, seu intentionis nos-  
 „ træ, aut interesse habentium, vel ha-  
 „ bere prætendentium consensus, alio-  
 „ ve quocumque, etiam quantumlibet  
 „ magno, ac incogitato, inexcogitabi-  
 „ lique defectu, aut ex alio quovis capi-  
 „ te à Jure, vel Facto, aut Statuto, con-  
 „ suetudine, vel privilegio resultante no-  
 „ tari, impugnari, invalidari, retracta-  
 „ ri, in controversiam vocari, seu ad  
 „ terminos juris reduci ullatenus posse,  
 „ sed ipsas præsentès literas semper, &  
 „ perpetuò firmas, validas & efficaces  
 „ existere, & fore, suosque plenarios,  
 „ & integros effectus sortiri, & obtine-  
 „ re, ac ab omnibus, & singulis ad quos  
 „ spectat, & pro tempore quandocum-  
 „ que spectabit inviolabiliter observari,  
 „ sicque & non aliter in præmissis om-  
 „ nibus & singulis, per quoscumque Ju-  
 „ dices Ordinarios, & Delegatos, etiam  
 „ Causarum Palatii Apostolici Audito-  
 „ res, ac S. R. E. Cardinales, etiam de-  
 „ latere Legatos, & Sedis Apostolicæ  
 „ præfatæ Nuncios, aliosve quoslibet  
 „ quâcumque præminentia, & potesta-  
 „ te fungentes, & functuros sublata eis,  
 „ & eorum cuilibet quâvis aliter judi-  
 „ candi, & interpretandi facultate, &  
 „ auctoritate, judicari & definiri debe-  
 „ re, ac irritum, & inane, si secus su-  
 „ per his à quocumque quâvis auctori-  
 „ tate

„ tate scienter, vel ignoranter contige-  
 „ rit attentari.  
 „ Non obstant: præmissis, ac Apo-  
 „ stolicis, & in Universalibus, Provin-  
 „ cialibusque, & Synodalibus Conciliis  
 „ editis generalibus, vel specialibus Con-  
 „ stitutionibus, & Ordinationibus, &  
 „ quatenus opus sit, nostrâ, & Cancel-  
 „ laræ Apostolicæ Regulâ de jure quæ-  
 „ sito non tollendo; legibus quodque,  
 „ etiam Imperialibus, & municipalibus,  
 „ nec non quibusvis etiam juramento,  
 „ confirmatione Apostolicâ, vel quâvis  
 „ aliâ firmitate, roboratis, statutis, &  
 „ consuetudinibus, etiam immemorabi-  
 „ libus, Privilegiis quoque, indultis,  
 „ & literis Apostolicis quibuscumque  
 „ personis, etiam quantumvis sublimi-  
 „ bus, & specialissimâ mentione di-  
 „ gnis sub quibuscumque verborum ten-  
 „ oribus, & formis ac cum quibusvis  
 „ etiam derogatoriis derogatoriis,  
 „ aliisque efficacioribus, efficacissimis,  
 „ & insolutis clausulis, irritantibusque,  
 „ & aliis decretis, etiam motu, scientiâ,  
 „ ac potestatis plenitudine simili-  
 „ bus, ac concistorialiter, & aliis quo-  
 „ modolibet in contrarium præmissorum  
 „ concessis, editis, factis, ac plu-  
 „ riès iteratis, & quibuscumque vicibus  
 „ approbatis, confirmatis, & innova-  
 „ tis. Quibus omnibus, & singulis,  
 „ etiam si pro illorum sufficienti dero-  
 „ gatione

H ;



„ gatione de illis, eorumque totis teno-  
 „ ribus specialis, specifica, expressa,  
 „ & individua, ac de verbo, ad ver-  
 „ bum, non autem per clausulas gene-  
 „ rales idem importantes, mentio, seu  
 „ quævis alia expressio habenda, aut ali-  
 „ qua alia exquisita forma ad hoc servan-  
 „ da foret, tenores huiusmodi, ac si de  
 „ verbo ad verbum nihil penitus amif-  
 „ so, & formâ in illis traditâ observatâ  
 „ exprimerentur, & infererentur, præ-  
 „ sentibus pro plenè, & sufficienter ex-  
 „ pressis, & insertis habentes, illis aliâs  
 „ in suo robore permanfuris, ad præ-  
 „ missorum effectum hâc vice duntaxat  
 „ specialiter, & expressè derogamus,  
 „ ac derogatum esse volumus, cæteris-  
 „ que contrariis quibuscumque.

„ Volumus autem, ut earumdem  
 „ præsentium literarum transumptis,  
 „ seu exemplis, etiam impressis, manu  
 „ alicujus Notarii publici subscriptis, &  
 „ sigillo personæ in Ecclesiasticâ digni-  
 „ tate constitutæ munitis, eadem pror-  
 „ sus fides ubique locorum, & gen-  
 „ tium in Judicio, & extra illud habeat-  
 „ tur, quæ haberetur ipsis præsentibus,  
 „ si forent exhibitæ, vel ostensæ. Da-  
 „ tum Romæ apud Sanctam Mariam  
 „ Majorem sub annulo Piscatoris die  
 „ xxxvii. Julii M. DCC. VII. Ponti-  
 „ ficatus nostri anno septimo.

F. OLIVERIUS.

Anno

„ **A** Nno à Nativitate D. N. J. Christi  
 „ Millesimo septingentesimo septi-  
 „ mo, die primâ mensis Augusti indic-  
 „ tione 15. Pontificatus Sanctissimi in  
 „ Christo Patris, & D. N. D. Clementis  
 „ Divinâ Providentiâ Papæ XI. anno sep-  
 „ timo, supradictæ literæ Apostolicæ af-  
 „ fixæ, & publicatæ fuerunt ad valvas  
 „ Ecclesiæ Lateranensis, & Basilicæ Prin-  
 „ cipis Apostolorum, nec non Cancellar-  
 „ iæ Apostolicæ, curiæque generalis in  
 „ Monte Citorio, ac in Acie campi  
 „ Floræ, aliisque locis solitis, & con-  
 „ suetis Urbis, per me Benedictum Bal-  
 „ di Apost. Curs.

SEBASTIANUS VASELLIUS.

*Magister Curs.*

**N** Os habitâ declarationis præinsertæ  
 clausularumque ejus omnium ac  
 singularum attentâ consideratione, non  
 possumus, non graviter inter cætera ex  
 eo commoveri, quod antiquissima Nostra  
 & Imperii Romani in Italiâ, atque inde  
 dependentia Ducatus Mediolanensis Jura  
 in Parmam ac Placentiam, velint à Ro-  
 manâ curiâ, per assertionem, Domini  
 quasi sibi competentis, præfidenter con-  
 velli, cum plenâ historiæ fide, & ipsius  
 investiturarum per Prædecessores Nostros  
 Romanorum Imperatores datarum tabu-  
 lis, aliisque actibus evidentibus, in hunc  
 usque

H 4



usque diem constet, directum, supremum & Majestaticum Dominium in præfatam Parmam Placentiamque, non nisi Nobis, sacroque Imperio competere, legitimisque Ducatus Mediolanensis Possessores desuper investiri. Ostendi profectò nequit, directum hoc & supremum Dominium, reservatumque Majestaticum, ab ullo unquam Imperatore abdicatum esse, aut sine expresso ejusdem ac Imperii consensu à Ducibus Mediolanensibus abdicari, cedi vel transferri, multo minus à Curia Romanâ validè usurpari, ab eâve per Duces Parmenses legitimè recognosci potuisse. Innuunt hoc plures historiarum libri, & prolixè simul notant, quæ hæc in materiâ pro conservatione jurium Imperialium non interrupto ordine peracta sint. Neque latet publici Status peritos, quantoperè Prædecessores Nostri, & speciatim Carolus Quintus gloriosæ Memorix, Cæsarea sua Imperii-que jura, non in curriculo vitæ solum, sed ultimæ etiam voluntates elogio, sit tuitus, testatusque. Et aliundè sat liquet, Imperialia jura sic esse Imperii innixa ut ab illo, sine totius assensu, nequaquam separari, multòque minus ab invito per Bullas Pontificias, quolibuscunque fulminum minis refertas, abstrahi & separari queant.

Irritus idcirco labor fuit, & vix non explosione dignus, quo allegati in supra tactâ

tactâ Declaratione Pontifices judicium in causâ propriâ arrogare, & ope Bullarum ejusmodi, jura tertiorum sibi asserere conati sunt. Nec certè potest intelligi quid in mentem Romanæ venerit Curia, quando à Militiâ nostrâ bona Ecclesiæ invadi scripsit; cum sciat, aut scire saltem debeat, Nostra & Imperii esse Feuda, in quæ miles dispersitus est; alimenta quoque vitæ necessaria tantopere per jus naturæ ac Gentium Privilegium haberi ut possint etiam in territorio neutrali tunc potissimum quæri sumique, cum sustentatio in propriam alentis defensionem, præservationemque ab ulteriore hostili damno & periculo cedit: quales circumstantias in præsentè inveniri casu, & per Canones, leges, rationemque Status, ad communia onera ipsūmet Clerum pro pace ac libertate stabiliendâ obligari, nemo est, qui non videat; præsertim illâ in Provinciâ, in quâ & mos hujusmodi antiquus circa communionem tributorum militarium servatur, & possessiones Cleri Parmensis tam amplæ existunt, ut quartam Ducatus integri partem penè exsuperent. Indignum itaque Clericali felicitate est visum, quod cum alii eguerint, ipsa tenacitem suam prodere, nec cum Laicis, quanquam instantè à Commissario Nostro Imperiali sollicitata, nè ad obulum quidem erogandum, concurrere voluerit, sed pertinaciter suo refractarioque



inhæserit proposito, quamvis ipse consensus Pontificius, pro Collectis ad communem necessitatem, utilitatemque conferendis, non sine illustri reverentiæ notâ in Tractatu per dictum Commissarium Nostrum concluso fuerit reservatus.

Quæ omnia & plura alia, quibus tam providè ac justè ex parte nostrâ procedi placuit, adeò luculenta sunt Nostræ Equitatis & Muneris Cæsarei legitimi exerciti testimonialia, ut, ex quo juris fonte ac res istæ superius expositæ censuræ spirituales confestim profluxerint, dispicere haudquaquam valeamus. Fecimus quod nostra & Imperii jura postularunt; & eo quidem modo fecimus, quem Constitutiones Imperii, illarumque usus dictare, ac singularis etiam observantia, quâ communem Christianitatis Patrem, sedemque Apostolicam, extra partium studia prosequimur, desiderare visus est, prout Cardinalis Grimani negotiationes complures, tum pro impetrando superfluo Pontificis assensu, tum ad remonstrandam auctoritatis Ecclesiasticæ, prepopere nimis ac perperam adhibitæ, abusum non uno loco convincunt.

Observamus exempla in simili Collectarum & onerum Ecclesiasticorum genere, sed modo agendi prorsus dispari cum hostibus nostris, utut communem Europæ libertatem infestantibus & nullo favore dignis, quibus tamen à Romanâ Curia

vel.

vel consensus etiam læpe contra ipsum præbatur subito, vel ita indulgetur, conniveturque, ut animositas contraria, quâ & Nos liberrimè in conspectu totius Mundi impetimur, & aperta Nostra & Imperii jura partim verbis, typis, factisque impugnantur, jampridem duriorum in Nobis motum excitasset, nisi hunc innata bonitas Austriaca, & alia momenta intuitu sanctæ Ecclesiæ molliuissent. Et vellemus adhuc longanimitatem nostram, etsi etiam ab origine Nostræ Regiminis Cæsarei sat lacessitam, lubenter manifestam reddere, si in omitendis Nostrorum & Imperii Jurium defensionibus longior mora permessa foret, possemusque erga Deum & posteros de illâ rectè excusari. Nunc autem cum in contrarium à lege Divinâ & Humanâ, rectâ ratione, Gentium jure, & aliis justitiæ, pietatisque principiis moneamur.

Hinc omnibus istis ac singulis innixi, nec non juratæ Capitulationis Nostræ Constitutionumque Imperialium memores, adhibito Consiliariorum Nostrorum arcanorum totiusque Consilii Nostræ Imperialis Aulici scrutinio, consultis etiam extraneis præstantibus Theologis, Canonumque & Legum Civilium peritis, pro Nostrorum atque Imperii Jurium tutelâ.

Declaramus supra insertam sic dictæ nullitatis declarationem, inanem, it-

H 6

ritana



ritam & nullam, simulque Excommunicationem in eâ expressam, aut si quæ alia hujuscemodi prætenditur aut prætendi potest omnino pro invalidâ reputandam esse eoque minus hanc subsistere, quod evidentius patet, ejusmodi requisita (nimirum peccatum mortale, contumaciam in notabili errore, præviam personarum citationem, &c.) defecisse ac deficere, scriptumque Romanæ Curix, non ad defendendam hereditatem Domini, sed ad Jura Imperialia super Ducatibus Parmæ & Placentiæ porro usurpanda tendere.

Et cum juxta Sanctorum Patrum, Conciliorumque mentem, non illis quibus, sed his à quibus injustè insiguntur, timendæ sint censuræ, Nos Judici omnis carnis, cordiumque scrutatori, omnipotenti Deo, sicut & cuilibet mortalium ab affectibus libero, discernendum atque æstimandum relinquimus, quid oporteat de ploratu Cleri sentire, qui tunc aures obturatas habet, cum nostri ac Sacri Romani Imperii hostes in Germanicis Italicisque Provinciis, imò in ipsis Pontificum Ditionibus, Ministros Dei & Ecclesiæ prohibitu opprimunt, crudeliterque discruciant; in Nos vero & Serenissimum ac Potentissimum Principem, Carolum III. Hispaniarum Regem, ac adversus Neapolitanum Regnum, Sabaudiaque Ducem, tunc primum insurgit, cum Nobis

bis

bis & justæ causæ nostræ tam prospera affulsere sidera, ut ex hostilibus prævalidisque manibus sit cum aliis Italiæ oppressæ partibus Neapolis & Belgium prodigiosè ereptum.

Ad perpetuam præterea rei memoriam tenore præsentium declaramus, & efficacissime quantum opus, protestamur, nullum omnino jus, & multò minùs directum supremumque Dominium in Parmam & Placentiam Sedi Romanæ à Nobis dimitti, neque dimitti posse; quin potius omnia & singula suprema Domina quæ in Prædecessorum Nostrorum, Nostrumque præjudicium usurpata sunt unquam, & adhuc usurpantur, quocumque etiam nomine appellentur, Nobis & Sacro Romano Imperio firmiter reservamus, & confirmamus omni meliori formâ ac modo; cunctas possessiones illegitimas & prætensiones, exceptis iis, quæ ex magnanimitate & munificentia Cæsareâ in antedictam sedem expressim translatae sunt, annullando, abolendo & cassando, eoque magis pro nullis, injustis ac invalidis declarando, quo manifestius per se corrui, quicquid Imperatoriæ Majestati clam palamve, auctoritate propria subtractum est, aut etiam ab Imperatore extra normam debitam alienari nequit.

Solemnissimè pariter & speciatim Romanæ contradicimus Curix prætensam illam quoad jura tertiorum bonave temporalia.

H 7

ralia



ralia potestatem; quam Bullæ Pontificiæ exercere præsumunt, cum hæ nec solidæ hoc in genere, nec receptæ sint, quibus-  
cunque insigniantur nominibus, & Nos Romanumque Imperium obligare non possunt debentque; Neque facultatem Nos ullam admitemus, aut tolerare pos-  
simus in sæpe fatâ Curia quæ cassare vel an- nullare conetur ea quæ Nos vi muneris  
authoritatisque Nostræ Cæsareæ disponi- mus ac ordinamus; nullatenus dubitantes  
quin Conventus universi Imperii, ac om- nes ejusdem Electores, Principes & Sta-  
tus, Vassallique ac Subditi, consilio No- bis ac auxilio suo efficace ubi opus fuerit,  
& ordo rerum demandarit, sint actutum adstituri.

Iterato igitur & deliberato animo, sa- noque & maturo accedente consilio, at- que ex plenitudine potestatis Nostræ Cæ- sareæ, hisce publicè declaramus, contra- dicimus, abolemus, cassamus & prote- stamur ut supra, solennissimo quo fieri potest, pacto & modo, annullantes, & irritum injustumque decernentes, quic- quid in sæpius memorato superiore scrip- to quoad formam & materiam in præjudi- cium nostrorum, & Sacri Romani Impe- rii jurium, vel etiam contra Nostros Mi- nistros, Commissarios, Milites vel alios quoscumque, exprimitur, aut intellec- tum videri potest.

Inhibemus quoque omnibus ac singulis  
Eccle-

Ecclesiasticis ac Sæcularibus, Nostreis & Imperii Vassallis, Ministris ac Subditis, siue in terris Ecclesiæ, siue in Ducatibus Parmæ aut Placentiæ, siue alibi existen- tibus subgravissimâ nostrâ & Imperii in- dignatione, omnium bonorum confisca- tione, corporali que pœnâ nè quam ratio- nem ejus quod in adducto scripto conti- netur, in nullâ re habeant; sed districtè mandamus ut nostris juribus & ordinatio- nibus constanter & debitè pareant; dum- vicissim protectionem nostram, clemen- tiamque Cæsaream fidelibus ac obedienti- bus impertiri non intermittemus; Moni- turi idcirco etiam modo debito Parmen- sem Ducem ut nullum aliud Dominium quam nostrum & dicti Hispaniarum Regis fratris nostri charissimi, utpote legitimo- rum Ducatûs Mediolanensis respectivè Dominorum & Possessorum, ratione Parmæ ac Placentiæ recognoscat, cum potissimum etiam aliunde in propatulo sit, quod respondere Nobis de nostris & Sacri Romani Imperii juribus non immeritò teneatur.

Rogamus denique Omnipotentem ac justissimum Deum, ut ardentem omni- bus & sincerum honestæ sitæ, ac perpetuæ pacis concordiaque amorem instilla- re, Nobismet autem largiri gratiam di- gnetur, quâ continuè & fortiter, quæ- cumque ad Nos & Sacrum Romanum Imperium pertinent, tuari valeamus, cum.



eum submissimâ gratitudine totum id quod Cæsaris est, Divinæ Majestati acceptum ferentes, publicâque hâc Declaratione Protestatione, & reservatione repetitâ protestantes, circa temporalia Imperii bona & jura, nihil alteri cuiquam, nisi quod expresso Prædecessorum nostrorum & Imperii consensu munitum est, atque in specie nullum dicti Imperii Dominium temporale supremum legitimè unquam comperere, asseri, aut vindicari posse: iis omnibus ac singulis, quæ secus facta sunt aut reputantur, hisce pro nunc ut ex tunc, & pro tunc ut ex nunc ac futuris eternum temporibus quam fieri potest solemnissimè, gravissimè, firmissimèque contradicentes vigore Diplomatis hujus manu nostrâ conscripti, & sigillo nostro Cæsareo muniti, quod dabatur in Civitate nostrâ Viennæ die vigesimâ sextâ Mensis Junii, anno Domini millesimo septingentesimo octavo, Regnorum nostrorum Romani decimo nono, Hungarici vigesimo primo, Bohemici vero quarto.

JOSEPHUS.

(L. S.)

Vt. FRID. CAROLUS

Comes de Schödenborn.

*Ad Mandatum Sacre Cæsareæ  
Majestatis proprium.*

Franciscus Winandus de Bartram.

Vous voyez Monsieur que l'Empereur  
ré-

répond amplement par cet Ecrit à la Bulle du Pape du 27. Juillet 1706, & qu'après l'avoir inferée en son entier, il se plaint vivement de la Cour de Rome, qui prétend arracher à l'Empire Romain ses anciens Droits sur l'Italie, & en particulier sur les Duchez de Parme & de Plaisance qui sont des Fiefs dépendans de celui de Milan. L'Empereur ajoute que ces Fiefs n'ont pû être alienez sans le consentement de tout l'Empire, & que par conséquent les Bulles des Papes, quelques fulminantes qu'elles soient, n'ont pu y faire aucun retranchement. A l'égard des Impositions sur les Ecclesiastiques, on fait voir dans cet Ecrit, qu'elles sont très légitimes, puis qu'ils possèdent dans ces deux Duchez presque le quart des Terres & autres biens en fonds, & qu'il est étonnant que dans le tems qu'ils vivent si graslement, ils aient le cœur assez endurci, pour refuser de partager avec les Laïques les charges nécessaires de l'Etat. On ajoute que la Cour de Rome ne s'est pas montrée si difficile au sujet des Impositions sur les Ecclesiastiques, lorsqu'elles se sont faites en faveur des ennemis, & qu'elles les a souvent permises ou tolérées, quoi qu'ils n'y eussent aucun droit, & qu'ils soient les Ennemis publics de la commune liberté de l'Europe. Qu'ainsi, Sa Majesté Imperiale s'appuyant sur les Loix Divines & humaines, sur la  
raison,



raison, sur le Droit des Gens, & sur les autres fondemens de la justice & de la Pieté, & se souvenant d'ailleurs du serment qu'elle a prêté d'observer la Capitulation, & les Constitutions Imperiales, elle tient & déclare la Bulle du Pape ci-dessus mentionnée nulle, sans force & sans vertu, d'autant qu'elle tend non pas à défendre l'héritage du Seigneur, mais à usurper les Droits de l'Empire sur Parme & Plaisance &c. Déclarant de nouveau & protestant autant qu'il besoin est, qu'elle se réserve à soi, & à l'Empire tous les Domaines, & Seigneuries Souveraines, qui ont été usurpées en quelque tems que ce soit, & sous quelque titre que ce puisse être, y compris en la meilleure forme toutes sortes de possessions, & prétensions illégitimes & illégales de la Cour de Rome &c. Contredisant de plus singulierement, & solennellement, la prétendue Puissance que la Cour de Rome s'attribue sur les biens d'un tiers, & la faculté qu'elle s'aroge aussi de casser & annuler les Ordonnances Imperiales, ne doutant pas que tous les Etats de l'Empire, tous les Electeurs, Princes, Vassaux & sujets, n'assistent volontiers Sa Majesté Imperiale en cette juste cause &c. Enfin on avertit le Duc de ne reconnoître aucun autre Seigneur dans ses deux Duchez que l'Empereur & le Roi d'Espagne son Frere.

En

En tout cela, comme vous voyez, il n'est pas dit un mot de l'entrée des Troupes Imperiales dans le Ferrarois, ni des raisons pourquoi elles y sont entrées, on s'attache seulement à répondre à la Bulle du Pape publiée l'an passé, c'est-à-dire que l'on va droit au fonds de l'affaire, & qu'on s'y arrête. Voici cependant une Lettre que le Pape avoit écrite à l'Empereur le 2. du même mois de Juin, sur ce sujet là.

## CLEMENS PAPA XI.

*C*harissime in Christo Fili, Salutem & Apostolicam Benedictionem. Vix simile vero videtur Copias illas, quae stipendia faciunt sub vexillis Majestatis tuae in Italia, post tot & tantas molestias & gravissima Damna frequenti eorum transitu per ditionem Ecclesiasticam populis nostris illata, derepente nulla facta belli indictione, intentasse hostile aliquid adversus eandem ditionem, nisi actu reque ipsa ex his quae ad nos nuper allata sunt nimium compertum esset, id planè evenisse, easdemque Copias loca quaedam jurisdictionis nostrae paulo antè occupasse, ibique constituto praesidio, tuisque signis explicatis, tanquam in terris justo bello conquestis, insedisse, animo, ut apparet, majora aggrediendi, ubi novis militiis,



*liis, quæ mox affuturæ dicantur augeantur.*

Vides, Caesar, hæc, contra omnem æquitatem, contra debitam nobis & Apostolicæ sedis Reverentiam, contra jura ac rationes Ecclesiæ, per abusum tui nominis admissa, divinis humanisque legibus repugnare, rectæque opponi Titulo Defensoris Ecclesiæ, quo maxime gloriati sunt Imperatores inelyti Majores tui. Non ignoras quam graviter & restrictè Sacri Canones & Apostolica constitutiones decernant adversus eos, qui vim rebus & Furibus Ecclesiæ inferunt. Expende Itaque quousque te abripuerint (si modo id te jubente ac conscio admissum est, quod nefas esse videtur de tuo animo existimare) prava & iniqua eorum Consilia quæ te, ad provocandam tam graviter & tam manifestè Dei iram, impulerunt & pedem nulla mora inde refer, unde certa animæ tue perniciēs, nedum perpetua tuo nomini labe consecutura est. Interim verd de vobis sic existima, nos de divina ope, quam humiliter & enixè implorare non cessabimus, confisos, ea animi firmitate hanc causam, & ea omnia, quæ Tutelæ nostræ commissa sunt, complexuros esse, ut nemo unquam jure nobis succensere possit, nos muneris nostri partibus defuisse, aut mediis sive spiritualibus, sive tempo-

rali-

ralibus perpecisse, etiamsi cujuscunque rei jactura, & vitæ nostræ dispendio faciendum sit: non enim animam nostram pretiosorem facimus, quam nos dum modò consumemus cursum nostrum commissumque nobis calitus Ministerium usque ad mortem fideliter impleamus, memores siquidem sumus, quemadmodum etiam te esse oportet, omnes homines quacunque demum dignitate præstantes, constituendos esse aliquando ante tremendum illud Tribunal coram quo, tum qui fecerint opus suum negligenter, tum qui tradita sibi Potestate abusi fuerint, justî judicis Iram non evadent, declinantes enim in obligationes abducet Dominus cum operantibus iniquitatem.

Hæc cogitatio nos, Deo Favente, impigros in obeundo munere nostro efficiet: Consulat & sibi Majestas tua. Noli Charissime Fili noster, (nomine Domini Jesu Christi, cujus vices indignè gerimus, postremo te alloquimur,) noli primitias florentis ætatis tue, totius populi Christiani scandalo, maculare & ab Ecclesiæ, quæ Christi sponsa Apostolorumque, injuria, Imperii tui primordia auspiciari, quod quidem ut planè intelligas, & meliora, Deo Favente sapias, Majestati tuæ Apostolicam Benedictionem amantissimè impertimur. Datum Roma apud sanctum Petrum



ULYSSES JOS.

*Arch. Theodosiensis.*

Cette Lettre n'est guères moins lamentable que la Bulle de l'an passé. Le S. Pere s'y plaint douloureusement des Troupes Imperiales qui sont entrées dans les Terres de la Jurisdiction de l'Eglise, qui y ont occupé quelques lieux, y ont mis garnison, & y ont déployé les étendars de l'Empereur, ni plus ni moins que dans un País qui auroit été aquis par une juste Guerre. Voyez, dit-il, Cesar, quels attentats on commet sous votre nom, contre l'équité, contre le respect qui est du au St. Siege Apostolique & à nous, contre les Loix divines & humaines, & contre le propre Titre de Defenseur de l'Eglise dont vos Prédécesseurs à l'Empire tiroient tant de gloire. Voyez jusqu'où vous ont amené les iniques Conseils de ceux qui sont autour de vous, car je n'ai garde de vous accuser d'avoir ordonné ce qui a été fait, je croi même que ce seroit un crime de le penser; craignez l'Ere de Dieu que ces pernicieux conseils attireroient sur vous, ayez égard à votre honneur, au salut de votre ame même, & retirez au plutôt vos Troupes. C'est à quoi nous vous exhortons. Cependant

soyez

soyez assuré que nous confiant sur l'Assistance Divine, & sur la justice de notre cause, nous ferons tous nos efforts pour conserver & défendre ce qui a été remis à notre garde, quand même il devroit nous en coûter les biens & la vie, afin que l'on ne puisse jamais nous reprocher avec droit, que nous avons manqué à notre devoir, ou négligé quelqu'un des moyens spirituels & temporels, dont nous aurions pu nous servir; car nous nous souvenons, comme aussi vous devez vous en souvenir, que tous les hommes, en quelque haute Dignité qu'ils soient constitués, seront obligés de comparoître un jour devant le Tribunal de Dieu, & qu'alors ceux qui auront fait négligement l'œuvre qui leur avoit été commise, seront punis également avec ceux qui auront abusé de leur Puissance, & qui auront commis l'iniquité &c.

Insensiblement je me suis amusé à vous expliquer des Pièces que vous entendez mieux que moi, & je ne vous ai pas encore dit un petit mot de nouvelles. C'est mal remplir ma tâche je l'avoue. Mais ne vous plaignez pas, en recompense de l'ennui que peut vous avoir causé mon Extrait, je vous épargnerai celui de plusieurs réflexions, que ces mêmes Pièces ont fait naître en mon esprit, & sans m'y arrêter un seul moment, je viens à la narration.

Ce



Ce que vous avez vû dans la Lettre du Pape à l'Empereur, on l'a ouï plus d'une fois de sa bouche; sçavoir, que quand il devroit y perdre la Thiare, il soutiendra la Partie, & n'accordera rien à l'Empereur. Ainsi on le croit tout resolu à la Guerre & s'il n'a pas encore commencé les hostilités, ce n'est pas qu'il n'ait dessein de le faire, mais il veut auparavant se mettre en état de pouvoir tenir la Campagne. Il imite la conduite de Clement VIII., qui après la mort d'Alphonse II. Duc de Ferrare, laissa Cesar d'Este en repos autant de tems, qu'il lui en fallut pour faire ses préparatifs, mais qui ensuite l'attaqua tout d'un coup avec les Armes spirituelles & temporelles. Nous verrons si ce sera avec le même succès. Cependant comme Sa Sainteté n'ignore pas qu'un si grand dessein demande nécessairement beaucoup de Troupes, & que pour entretenir beaucoup de Troupes il faut beaucoup d'argent, elle employe tous ses soins à trouver l'un & l'autre. Pour cet effet elle a ordonné à toutes les Villes & Villages de ses Etats de lui fournir chacun un nombre d'hommes, selon une certaine repartition qui en a été faite, mais dont le total est tenu sous le secret, & l'on croit qu'elle exigera de la même manière un subside extraordinaire. On dit même déjà que la Ville de Rome sera taxée à 500. mille écus, & celle de Bologne à 200. mille. On parle aussi de divers

divers autres moyens comme d'imposer une autre Taxe sur le Clergé, de retirer du Lombard l'argent qui y est depuis tant d'années, & de mettre un Impôt sur les Cartes. Cependant on tâche à multiplier les espèces, & pour cet effet tout ce qu'il y a de Noblesse, & de gens de considération à Rome, les Autrichiens à part, envoient à la Monnoye le superflu de leur Argenterie. Il est certain que de cette manière là, le Pape pourra en peu de tems amasser une somme assez considérable, la question est de sçavoir si cela pourra continuer. Les choses violentes ne sont pas de durée, & de la manière dont on parle, il paroît que le Pape a recours dès le commencement aux plus extrêmes moyens. Je compte pour tels deux Decrets qu'il a fait publier au mois de Juin & de Juillet, par l'un desquels il est ordonné à tous les sujets de l'Etat Ecclesiastique, qui sont au service des Princes Etrangers, de le quitter dans trois mois, & d'entrer dans le sien; & par l'autre il est accordé une Amnistie générale à tous les Bandits, excepté les Assassins & Brigands, avec permission de revenir librement à Rome & chez eux. On a aussi publié des Indulgences, en faveur de tous ceux qui bien confessez & commuiez visiteront les trois principales Eglises de Rome, & prieront Dieu pour la conservation de l'Etat Ecclesiastique. Le Pape a de plus



envoyé des Brefs à tous les Evêques & Prelats du Royaume de Naples, par lesquels il leur enjoit très-expressément de continuer à envoyer à Rome les Pensions & Revenus Ecclesiastiques dont ils sont redevables, mais s'il n'avoit point de ressource plus assurée que celle là, il feroit très-prudemment de ne point commencer la Guerre, car selon les apparences, le Cardinal Grimani prendra soin, que cet argent là ne sorte point du Royaume. Ce Cardinal est présentement à Naples, dans l'exercice de la Vice Royauté. Il revint de Milan à Rome le 22. Juin, mais pour ainsi dire *incognito*, & le 28. il en partit pour Naples, sans avoir pris congé de Sa Sainteté, ni de ses Ministres. Le Prince de Hesse Darmstadt qui passa aussi par Rome vers ce même tems là, ne fut point non plus à l'Audience de Sa Sainteté, & le Comte de Thaun passa de même *incognito*, au commencement du mois de Juillet venant de Naples, & allant en Piémont. Avec tout cela, on a crû pendant un certain tems, que les différends survenus entre les deux Cours alloient s'accommoder; le Cardinal Grimani avoit écrit en sortant de Rome au Cardinal Paulucci, & sa Lettre avoit été rendue publique. Il avoit dis-je écrit au Cardinal Paulucci, qu'il ne falloit point apprehender aucune Guerre de la part de Sa Majesté Imperiale, qu'elle n'avoit aucun dessein de

de rompre avec Sa Sainteté, & qu'elle étoit prête de retirer ses Troupes du Ferrarois, si on vouloit lui ceder *Commachio* qui avec ses dépendances, étoit depuis 900. ans un Fief de l'Empire. D'ailleurs il s'étoit tenu au mois de Juin, c'est-à-dire, depuis la date de la Lettre du Pape à l'Empereur, des Conférences entre le Cardinal Legat de Ferrare & le Marquis de Prié, & quoi que l'on n'eût point sçu précisément ce qui s'y étoit passé, on n'avoit pas laissé d'en concevoir de bonnes espérances. Ces Conférences finirent le 14. ou le 15., & d'abord le Marquis de Prié dépêcha un Exprès à Vienne. On attendit donc avec impatience la réponse de ses Dépêches, mais son retour, ou si vous voulez l'arrivée d'un autre Exprès à Rome, fit connoître que les affaires n'étoient pas en aussi bon état qu'on avoit crû. Il apporta au Comte de Caunitz Auditeur de Rote, la Déclaration del'Empereur dont je viens de vous donner Copie, & aussitôt le Pape tint une Congrégation d'Etat, avec ses confidens, après quoi il fit exposer dans la Basilique de St. Pierre un grand Etendart, dans lequel on voyoit un Crucifix, avec les images de St. Pierre & de St. Paul aux deux côtes, & au-dessous ces paroles : *Defende Domine causam tuam*. Cela se fit le 20. Juillet, & depuis ce tems-là on ne doute point que la Guerre n'ait été résoluë dans le Cabinet du Pape.



Pape. Le Comte Marfigli qui doit commander ses Troupes, arriva le même jour à Rome, après avoir visité les Places qui confinent à la Lombardie, & en avoir passé les Garnisons en revue. Il fut dès le même jour à l'Audience de Sa Sainteté, qui le reçut très favorablement; Cependant il paroît que l'on s'étoit trompé, quand on avoit dit que ce Comte commanderoit en Chef, car on assure présentement que ce sera Mr. le Lieut. General Julien, le Pape l'ayant demandé au Roi de France pour cela. Il ne s'est pas confirmé non plus que le Comte Marfigli ait été en Suisse, pour travailler à la Négociation des 3000. hommes. Les affaires Militaires étant plus pressantes encore que celles là, il fit son voyage le plus promptement qu'il put, & ne s'arrêta en aucun endroit. Quoi que le Pape travaille fortement sous main à former une Ligue en Italie contre l'Empereur, on n'apprend pas qu'il y ait fait jusqu'ici de grands Progrès. Il n'y a que le Grand Duc de Toscane, & la Republique de Genes qui soient inclinés pour lui, mais on ne croit pas qu'ils osent rien entreprendre. Les 500. hommes que le Pape avoit envoyez au Grand Maître de Malte, sont revenus à Civita-Vecchia, sur les Galeres de la Religion. On a arrêté à Rome plusieurs personnes suspectes, entr'autres l'Avocat Olli Napolitain, & Don Charles Anthoine Tona

tona Chevalier de St. Marc; L'Abbé Rivoli Genoïs a été aussi arrêté, & l'on dit que c'est pour avoir malignement commenté quelques Homelies du St. Pere. Le Cardinal Barberin ayant voulu dissuader le Pape de l'armement qu'il fait, Sa Sainteté s'en trouva si offensée qu'il lui ordonna de changer de sentiment; ou de s'absenter de la Cour, surquoi son Eminence se retira à Riccia.

On écrit de Ferrare, que les Imperiaux firent un mouvement la nuit du 19. au 20. Juillet, pour s'emparer de *Lago Securo*, mais ils trouverent le poste déjà occupé par six Compagnies d'Infanterie des Troupes du Pape, qui les avoient prévenus & s'y étoient retranchés, surquoi ils s'en retournerent à leur Camp de St. Martin, sans rien entreprendre. Cependant ils continuent à fortifier *Comachio* & *Magnavacha*.

*Naples.*

II. Enfin voilà le Cardinal Grimani dans le Poste qu'il avoit si long-tems sollicité, & qui effectivement sembloit dû à ses services. Il a eu la satisfaction en y entrant de voir que le plus grand nombre le désiroit, & se réjouissoit de l'avoir pour Gouverneur. On verra s'il pourra s'y maintenir avec le même agrément. Tout ce qu'on en peut dire par avance,

1 3

c'est



c'est qu'il aura affaire à un Peuple très difficile, & que la situation présente des affaires avec le Pape, redoublera les travaux de son Gouvernement, & lui fournira de continuelles occasions d'exercer son habileté & sa vigilance. Il arriva à Naples le Dimanche 1. Juillet à la pointe du jour, sans cérémonie, sans réception, & même sans en avoir averti personne, de sorte que les Salves ordinaires du Canon, ne se purent faire qu'une heure ou deux après son arrivée. Le soir le Comte de Thaur fut lui rendre visite, mais il ne voulut en recevoir d'aucune autre personne, & le lendemain ce Comte partit en Chaise de Poste, après que le Grand Conseil & les autres Tribunaux eurent été prendre congé de lui. Cela fait, le nouveau Vice Roi se rendit visible, & reçut les Complimens de félicitation que la Noblesse, les Magistrats, & les autres Corps vinrent lui faire. Il prit aussi en même tems les Rênes du Gouvernement, mais il ne sortit point jusqu'au 13. Ce jour là il parut pour la première fois en public dans un magnifique Carrosse, suivi de plusieurs autres, & avec un Train convenable à ses Dignitez. Il fut visiter l'Eglise des Carmes, & se fit voir ensuite par toute la Ville. Son Excellence a déjà fait quelques nouveaux Réglemens, entr'autres elle a défendu le port de l'Epée à toutes sortes de personnes,

nes, excepté aux Nobles & à leurs Domestiques, & pour mieux garantir la Ville de Naples du danger d'une nouvelle diserte, il a renouvelé les défenses de transporter les grains hors du pays. On croit qu'il se fera quelques changemens dans les Charges. Cela ne seroit pas étonnant, car d'ordinaire dans tous les Grands Gouvernemens, ce que l'un a fait, l'autre le défait. Le Marquis Gafarolo a déjà été demis de la sienne, & le Prince de Montefarchio a été fait Général des Galères, en ayant reçu la Commission du Roi, en droiture. Le Sequestre publié sur toutes les pensions, Benefices, Abbayes &c. ne regarde que les personnes qui sont hors du Royaume, mais ils ne laissent pas de monter à de grandes sommes, & l'on écrit de Rome que les Cardinaux & autres Prelats qui y sont intéressez, s'en trouvent déjà tellement incommodez, que plusieurs ont été obligez de diminuer leur train. On en a confié la collecte à des Ecclesiastiques de vertu, & on les déposa au Mont de Piété, d'où il n'en sera rien tiré ni disposé que par ordre exprès du Roi. Le Chevalier Palavicini a conduit à St. Stephano, quelques Troupes pour en renforcer la Garnison. Elles étoient embarquées sur diverses Felouques, & il les convoyoit avec ses deux Vaisseaux de Guerre. On a aussi permis à tous ceux qui voudront armer



en Course de le faire, & pour les y encourager, on leur a relâché le tiers qu'ils étoient obligés ci-devant de donner au Roi, quand ils avoient fait quelque prise. Sur l'avis que les Milices du l'ape grossissent du côté de l'Abruzzes, on a fait partir 600 Fantassins pour renforcer la Garnison de *Pescara*.

*Venise.*

III. C'est un terrible malheur pour un particulier, que de se trouver embarrassé dans les querelles des Rois & des Etats Souverains, car le plus souvent il en devient la Victime. Le Commis de la Douanne de Venise vient d'en faire une triste experience, car après bien des raisons alleguées de la part de la Republique, pour le justifier ou pour l'excuser, il a été condamné aux Galères, lui & ceux qui sous ses ordres avoient arrêté la Gondole du Comte de Manchester. C'est à cette condition que l'accommodement a été fait, & même la Reine de la Grande Bretagne ne s'est contentée de cette satisfaction, qu'après bien des déclarations & assurances que la Republique a données du déplaisir qu'elle avoit de ce qui étoit arrivé. Le Comte de Manchester est présentement sur son départ, mais il est allé auparavant faire un tour à *Ferrare* & à *Bologne*.

Le

Le Duc de Mantoue (*Ferdinand Charles*) n'a pas long-tems survécu au chagrin de se voir mis au Ban de l'Empire. Le Ban fut publié contre lui à Vienne le 30. Juillet, & il mourut à Padoüe le 5. Août, ainsi à peine avoit-il pu en apprendre la nouvelle, & même il y a lieu de douter qu'il l'ait scüe. On fait encore cette remarque au sujet de sa mort, c'est qu'elle arriva le jour de l'anniversaire de sa naissance, étant alors âgé de 56. ans. Sa maladie fut si courte, & il s'attendoit si peu à mourir, qu'il ne fit point de Testament. Il est vrai que n'ayant laissé ni biens ni enfans, il n'étoit pas fort nécessaire qu'il en fit. On dit qu'il recommanda seulement que l'on payât ses débtés du provenu de la vente de ses meubles, & que même il fit écrire au Doge de Venise pour le prier d'y tenir la main. Quoi qu'il en soit dès le lendemain de sa mort, on mit le scellé sur tous ses effets, par ordre de la Republique, & l'on envoya des Gardes dans son Palais pour empêcher qu'il n'en fut rien enlevé. Son Corps fut embaumé & mis en dépôt dans l'Eglise de St. François, jusques à ce que l'on ait obtenu de l'Empereur la permission de le transporter à Mantoue dans le Tombeau de ses Ancestres. Présentement ceux qui ont des prétensions sur sa succession commencent à paroître. Mr. Parisot est venu pour cela à Venise de

I ;

la



la part de Son Altesse Royale de Lorraine, & le Duc de Guastala y a pareillement envoyé son Auditeur. Il y a aussi grand nombre de Creanciers, & l'on ne sçait pas même si les Meubles & Bijoux laissent par le défunt Duc tant à Venise qu'à Padolie suffiront pour les payer. Il ne faut pas douter que Madame la Duchesse sa Veuve qui est en Lorraine dans un Couvent, ne se présente aussi comme Créantière, soit pour sa Dot, soit pour son Douaire, mais autant que j'en puis juger elle sera la moins embarrassée de tous les prétendants, car comme elle s'étoit sacrifiée, pour ainsi dire, aux Intérêts du Roi de France en se mariant, & que ce Prince gagne 400 mille livres par an à la mort du Duc de Mantoue, il ne faut pas douter, qu'il ne lui continue volontiers la pension dont elle subsiste à présent, & que même il ne l'augmente. *Voyez l'article suivant.*

*Savoye. & Piémont.*  
 IV. J'aurois mis le Duc de Savoye au nombre des principaux Prétendants aux dépouilles du feu Duc de Mantoue, si déjà Son Altesse Royale ne se trouvoit en possession de la part qu'elle y prétend. Vous jugez bien que je veux parler du Duché de Montferat. Son Altesse Royale y avoit des Droits anciens, ils étoient con-

connus à Vienne dès la précédente Guerre, & le feu Empereur s'étoit engagé expressément par le dernier Traité d'Alliance, de l'y maintenir & de l'investir du Duché à la première vacance. Quand donc le Duc de Mantoue eut été chassé de ses Etats, Son Altesse Royale de Savoye fit représenter à la Cour de l'Empereur que le cas porté par le Traité existoit, & en demanda l'exécution. On convint que cela étoit juste, mais comme c'est assez la coutume de cette Cour de traîner les affaires en longueur, & qu'apparemment celle-ci étoit traversée par les oppositions de Son Altesse Royale de Lorraine, lequel a des prétensions sur le Montferat, elle ne put être terminée qu'au commencement du mois dernier. Vous avez vu que le Ban de l'Empire fut publié contre le Duc de Mantoue le 30. Juillet. L'Investiture du Montferat suivit huit jours après en faveur de Son Altesse Royale de Savoye. Le Comte Tarini la reçut en son nom à Vienne le 7. Août, & depuis Son Altesse Royale a fait prendre possession du Duché & de ses appartenances par le Marquis de St. George Grand Maître de sa Maison.

Je vous marquai le mois dernier, qu'on ne croyoit plus que la Reine d'Espagne prit son passage par les Terres de Savoye, cependant elle a passé à Cava dans la *Lombarde*, & Son Altesse Royale l'y a fait recevoir.



voir & traiter magnifiquement par le Marquis de St. Georges, Grand Maître de la Maison, & par le General Grondana. Son Altesse Royale y avoit envoyé pour cet effet une partie de ses Officiers, avec un Detachement de ses Gardes a pied & à cheval, & vingt Hallebardiers de la Compagnie de cent Suisses. Elle avoit aussi ordonné que l'on y fit trouver en abondance toutes les choses nécessaires pour la table, de sorte que tout fut magnifique.

Cependant Son Altesse Royale hâtoit l'ouverture de la Campagne avec empressement. Le Comte de Thaun qui doit commander cette année les Troupes Imperiales, étant arrivé le 11. Juillet, elle en témoigna beaucoup de joye, & eut avec lui un entretien particulier sur les operations qu'elle meditoit; mais ce General s'étant trouvé incommodé le lendemain d'une vieille blessure il fut obligé de se mettre au lit. Le 13. l'Artillerie fut envoyée à Suze, le Tresorier General envoya 400. mille livres à la Caisse Militaire, & on publia des défenses très-severes à tous les Paysans & autres, de loger ou de cacher des soldats deserteurs, mais plutôt de les declarer, & de les livrer au Conseil de Guerre. Le 15. le Bagage de Son Altesse Royale partit, & le 16. Son Altesse Royale partit elle-même accompagnée des deux Princes de Soissons pour

Suze.

Suze. En même tems les Troupes, qui étoient campees à Orbassan & à Rivaita prirent le même chemin, mais celles qui étoient à Yvrée marcherent vers la Vallée d'Aoste sous le Commandement du General Schuylembourg. Le 20. le Comte de Thaun se trouvant mieux, partit de Turin pour aller joindre Son Altesse Royale, laquelle se mit en marche le même jour pour entrer en Savoye par le *Mont Cenis*, avec la principale partie de son Armée, pendant que le reste sous la conduite du General Schuylembourg y entroit aussi, par le *Petit St. Bernard*. Je ne puis vous donner le détail de cette marche, parce que j'en n'ai point eu de Journal; mais j'apprens en gros que Son Altesse Royale campoit le 28. près de *St Jean de Morienne*, où le General Schuylembourg, qui étoit dans la *Tarentaise*, devoit aller le joindre. Un Detachement de ce même General avoit pris le Fort de Cé. Le Maréchal de Villars étoit à *Chamberi*, & le Comte de Medavi entre *Aguebelle* & *Charbonnières*. Ces Generaux avoient aussi mis deux Bataillons dans *Seyssel* avec deux Regimens de Cavalerie. Les Milices de Bugey & de Valromey avoient été postées le long du *Rhone*, & la consternation étoit grande aux environs de *Grenoble*. On écrit aussi de *Lion*, que Messieurs Dillon & de St. Pater y commandoient, & qu'ils avoient ordonné une Ligne depuis le

I 7

Rho-



Rhône jusqu'à la Saone. J'ai vu une Liste de l'Armée de Son Altesse Royale, qui se monte à 34239. hommes, sçavoir, 25531. d'Infanterie, & 8708. de Cavalerie. Suivant cela, elle ne sçauroit agir avec plus de 25000. hommes, parce qu'à mesure qu'elle s'éloignera du Piémont, elle sera obligée de laisser derrière elle des Garnisons & des petits Camps volants, pour se conserver la communication. Les dernières Lettres marquent aussi que la Cavalerie Imperiale étoit restée toute entière à *Buffolini*, 2700. hommes auprès de *Suse*, & un autre petit Corps en deçà du Mont Cenis.

Voilà les nouvelles de l'Ordinaire dernier, mais à ce moment la Poste arrive, & nous en apporte d'autres qui changent entièrement la face des choses. Le Duc de Savoye n'avoit point dessein de pénétrer en Dauphiné par *Chamberi*, ni de s'amuser à attaquer le Fort de *Barcaux*. Il n'avoit fait cette marche que pour amuser l'Ennemi, & l'attirer de ce côté-là. Par la même raison aussi il s'arrêta quelques jours à *Versoy*; mais dès qu'il fut assuré que les Troupes ennemies y étoient à peu près arrivées, il retourna tout d'un coup sur ses pas avec une partie de son Armée, & marcha du côté de *Briançon* par *Oulx*, laissant néanmoins le reste de ses Troupes dans la *Morrienne* & dans la *Tarentaise* sous le Commandement du General *Schuylenbourg*,

bourg, pour y amuser les Ennemis. Le Maréchal de Villars surpris par cette marche imprévue ne put faire autre chose, que d'envoyer ordre au Comte d'Artagnan, qui étoit en Provence, de s'avancer au plutôt vers les endroits menacés, & d'y courir lui-même avec autant de Troupes qu'il pourroit.

## Milan.

V. Vous apprendrez ici tout à la fois & le départ de la Reine d'Espagne, & son arrivée à Barcelone. Cette Princesse partit de *Milan* le 7. du mois passé, & coucha le soir à *Pavie*. Les jours suivans elle continua son voyage par *Cava* & *Voghera*, & le 11. elle arriva à *Genes*; mais elle ne voulut point entrer dans la Ville, & fut loger à *St. Pierre d'Arene* dans la Maison de Don Maria Imperiale. Sa Majesté ne voulut aussi recevoir aucun compliment de la part de la République, ni aucun présent, ni aucune sorte de Régat, & même pendant sa Marche, les rideaux de son Carosse furent toujours tirés, afin que personne ne pût la voir. Sa Majesté voulant témoigner par cette démonstration le peu de satisfaction qu'elle avoit de la République. Elle s'ajourna le 12. à *St. Pierre d'Arene*, & le 13. au soir sur les 23. heures, elle se fit porter en Chaise au Port où elle s'embarqua dans la Chaloupe de



del' Amiral Leacke, qui étoit venu la prendre. Ce fut là que les Seigneurs Alle-mans qui l'avoient accompagnée, prirent congé d'elle, & que le Prince de Lorrain-e Evêque d'Osnabrugh, fit la ceremo-nie de la remettre entre les mains du Comte de Cordoie son Grand Maître d'Hôtel. La Flotte étoit à *Vado*, & la Reine y ayant été conduite s'y embarqua à bord du Vaisseau du Chevalier Leacke, au bruit d'une triple salve de tous les Vais-seaux, chaque salve de sept coups de ca-non. Le 15. au matin la Flotte mit à la voile avec un vent favorable, & l'on a eu nouvelle depuis, qu'elle étoit arrivée à Barcelone le 19. en bon état, & avec tou-tes les Troupes du débarquement, dont je vous parlai le mois dernier.

On a fait sçavoir au Duc de Parme par ordre de l'Empereur, qu'il ait à venir prendre à Milan l'Investiture de ses Du-chez de Parme & de Plaisance, comme Fiefs Imperiaux relevant du Duché de Mi-lan, & à ne plus reconnoître le St. Siege dans le Temporel. sur peine de Commis-sion &c. Je suis, Monsieur, vôtre, &c.

LET-

## L E T T R E II.

*Affaires du Nord.*

MONSIEUR,

I. **A**vec raison je m'étois desiré de la nouvelle du Siège de Riga par le Czar de Moscovie. Il n'en étoit rien du tout, & il est certain que Sa Majesté Cza-rienne, songe bien moins à faire quelque entreprise sur les Pais du Roi de Suede, qu'à défendre les siens propres. Comme la Pologne est présentement fort affligée de la Peste, particulièrement du côté de de Varsovie, & que le Roi de Prusse, l'Empereur, & les autres Princes voisins ont défendu la communication de ce Ro-yaume là, on ne peut pas être bien in-formé de ce qui s'y passe. On sçait seu-lement que le Roi de Suede decampa de Radoscowitz le 20. Juin, & que le 25. il étoit arrivé à *Berezine* sur la Riviere de ce nom, laquelle il passa le 27. après avoir défilé un petit corps de 2000. Moscovi-tes, qui gardoient ce Poste. Il y en avoit un autre de 1,000. hommes à *Borislow*, & il paroît que les Généraux Moscovites s'étoient proposés de s'y défendre, dans la pensée que ce seroit par là que le Roi de Suede voudroit passer la Riviere, mais  
ce



ce Prince les trompa par une feinte, car ayant fait marcher quelques Regimens de ce côté là, comme si effectivement il avoit eu dessein d'y passer la Riviere, il prit un autre chemin avec le gros de ses Troupes, & vint à *Berezine*. Le 30. Sa Majesté Suedoise campa à *Breboni* à sept lieues de *Mohilof*, avec sa Garde à pied & à cheval, & le Regiment d'*Aelberg*, & quelque Artillerie, mais le reste de l'Armée étoit demeuré un peu en arriere, n'ayant pu marcher avec autant de diligence que les autres. Le Roi avoit espéré de surprendre un Corps avancé de 12. mille *Moscovites*, qui étoit en ces quartiers là, mais ils se retirerent à son approche après avoir abattu les Bois, rompu les Chemins, & détruit tous les Ponts, pour l'arrêter en sa marche. Cependant voilà le Roi de Suede bien avancé, & il est étonnant, que les *Moscovites* ne se présentent point pour l'arrêter, & le combattre. Apparemment, qu'ils se réservent à le faire au passage du *Boristene*. Peut-être aussi qu'ils se souviennent que trois Batailles, firent perdre à *Darius* la Couronne & la vie, & qu'à cause de cela, ils aiment mieux l'éviter. Au reste on parle beaucoup d'une paix prochaine entre le Roi de Suede & le *Czar*. On en publie même les principaux articles. On dit que le *Czar* rendroit toutes les Places qu'il a prises, qu'il cederoit de plus au Roi de Suede

la Province d'*Aleskow*, & qu'il payeroit une certaine somme pour les fraix de la Guerre, moyennant quoi Sa Majesté Suedoise employeroit ses bons offices auprès du Roi de Pologne, pour l'engager à se desister de leurs prétentions sur *Novogrod*, *Archangel*, *Smolensko*, & *Kiovie*. Voilà ce qu'on dit, mais si c'est avec fondement je ne sçai. On écrit d'autre côté que le *Cham* de *Tartarie* a une extrême envie de voir le Roi de Suede, & que si Sa Majesté le trouve bon il viendra la joindre avec un Corps de Troupes. A l'égard du Roi *Stanislas*, il est encore en *Lithuanie*, & *Mr. Sintouwski* dans le Palatinat de *Sandomir* avec l'Armée de la Couronne. Monsieur de *Bonac* s'employe toujours à l'accommodement, mais l'on prétend que l'éloignement du Roi de Suede l'a rendu plus difficile, & a redonné courage au Parti abattu des *Conféderez*. Je suis, Monsieur, vôtre &c.



## L E T T R E I I I.

*Affaires d'Allemagne & de Hongrie.**Vienne.*

MONSIEUR,

**L**E Mariage de l'Archiduchesse Marie Anne avec le Roi de Portugal, n'a pas si long-tems trainé que celui de la Princesse de Wolfembutel avec le Roi Charles. Toutes les Cérémonies en ont été expédiées dans l'espace de trente jours. Je vous informai le mois dernier des Audiences d'arrivée de l'Ambassadeur de Portugal, & de la maniere dont il fit la demande de l'Epouse. Voici en peu de mots la suite, & la fin de cette affaire. Le 4. Juillet le Comte de Villa-Major prit ses Audiences de congé de l'Empereur & des Imperatrices, & le 9. la Célébration du Mariage se fit à *Closter-Nieubourg*, où la Cour s'étoit renduë exprès. Le Cardinal de Saxe-Zeitz en fit la Cérémonie, & l'Empereur y représenta l'Epoux. La nouvelle Reine se rendit ensuite à *Korn-Nieubourg*, où elle reçut les Complimens de la Noblesse & des Ministres Etrangers. Le 10. cette Prin-

*Mois d'Août, 1708.* 205

Princesse donna à dîner à Leurs Majestez Imperiales, lesquelles revinrent le soir coucher à Vienne, mais le 11. elles retournerent à *Hallebrunn*, pour prendre congé d'elle. L'Adieu se fit avec de grandes marques de tendresse de part & d'autre, mais enfin il fallut se separer, la Reine partit pour son voyage, & la Cour Imperiale revint à Vienne. Sa Majesté Portugaise a passé depuis par *Leipsich*, où elle a été reglée par le Roi Auguste & par Hal, où on lui a fait la même civilité de la part du Roi de Prusse. Tantôt je vous parlerai de son arrivée en Hollande, & peut-être de son embarquement.

Les affaires de la Diète de Presbourg ne sont point avancées, & l'on en donne pour raison que les deux Mariages d'Espagne & de Portugal, n'ont pas laissé le tems à l'Empereur d'y songer; cependant la plupart des Députés sont retournés chez eux, pour y attendre avec moins de dépense les Résolutions de Sa Majesté Imperiale, après quoi ils reviendront à l'assemblée. On a affiché à Vienne le Ban contre le Duc de Mantoue, aussi bien que le Manifeste de l'Empereur contre le Pape dont je vous ai parlé dans l'article de Rome. Le 7. Juillet Monsieur le Comte Tarini Envoyé Extraordinaire de Savoye reçut des mains de l'Empereur l'Investiture du Montferat, & quelques jours après l'Envoyé de l'Evêque de Mun-



ster regut celle de l'Evêché de Paderborn, mais celle de l'Evêché de Munster demeure jusqu'à présent en arriere. Celle de Saxe ne finit point non plus, les difficultez qui s'y sont rencontrées subsistant toujours. On dit même qu'elles augmentent. Les Troupes Danoises sont toujours en Baviere, quoi que l'on ait dit depuis un mois qu'elles alloient se mettre en marche pour la Hongrie. L'Empereur a écrit à tous les Electeurs de l'Empire pour les porter à consentir qu'il donne encore à l'Electeur Palatin le Comté de *Luchtenbourg*, ancien Fief immediat de l'Empire, qui a aussi appartenu à l'Electeur de Baviere, & qui est situé dans le haut Palatinat. On ne scauroit encore dire quelle issue auront les affaires de Silesie. Les Ministres Imperiaux soutiennent toujours que l'Empereur a pleinement exécuté le Traité d'Alt-Ranstad, & que l'on n'a plus rien à lui demander; mais le Baron de Strahlenheim n'en convient pas, il continue à demander l'exécution des points restans; selon qu'il les a spécifiés & établis dans ses Ecrits, & déclare que si on ne la lui donne pas bien tôt, il sera obligé de se retirer & de protester, les ordres du Roi son Maître étant exprès là-dessus. On dit qu'un des Ministres de l'Empereur, a lui même reconnu, que l'Abbé de St. Vincent retient encore une Eglise aux Protestans, & que l'on ne peut

207

pas

pas non plus les empêcher avec justice de tenir à Breslau une Assemblée Consistoriale. Mais ces deux Points sont demeurés en arriere aussi bien que les autres. On écrit même que le Ministere de Vienne a refusé aux Protestans de Silesie le Reces d'exécution, & l'admission dans la Magistrature, quoi qu'il soit expressément dit dans le Traité d'Alt-Ranstad, qu'on ne les empêchera point d'y entrer. *Non Arcebuntur.*

*Hongrie.*

II. Jusqu'à présent la guerre n'est pas fort échauffée en Hongrie, ce qui vient de ce que l'Empereur n'y a pas assez de Troupes pour attaquer, & que les Hongrois se contentent d'agir défensivement. Voilà ce qu'à produit le mécontentement du Roi de Dannemarc. On avoit compté sur ses Troupes, mais elles ont refusé de marcher, & par là on s'est trouvé dans l'impuissance d'ouvrir la Campagne. Le Général Heister, voyant qu'il n'y avoit rien à faire, s'est tenu à Vienne pendant tout l'Été, & il ne faut pas douter qu'il n'ait sollicité de son mieux pour être mis en état d'agir. Je ne sçai ce qu'il aura pu obtenir, mais les dernières Lettres de Vienne semblent nous préparer à quelque chose de nouveau, car elles disent que ce Général étoit parti le 26. Juillet pour retourner.

208

tour-



tourner en Hongrie, que le Regiment de Dragons du Prince Eugene de Savoye devoit arriver dans deux jours, & que les Troupes Bavaroloises devoient suivre peu après. On écrit aussi que les Mécontents assembloient une Armée auprès de *Neukauzel*, & que le Comte Berezzini en formoit une autre de 18000. hommes sur la Riviere de *Gran*. Jusqu'ici les Troupes Imperiales ont été partagées en trois petits Corps, un sur le *Wueg* pour couvrir la Moravie, un autre auprès d'*Edenbourg* pour garantir l'Autriche des IncurSIONS ordinaires des Mécontents, & un troisième près de *Presbourg*, pour assurer la Diete qui y est Assemblée. On dit que les affaires sont en bon état en Transilvanie, & que le Général Kriechbaum y est heureusement arrivé.

*Berlin.*

III. La Victoire remportée auprès d'Audenarde par les Alliez fut célébrée à Berlin le 22. du mois passé par des actions de grâces publiques dans toutes les Eglises, & par une triple décharge du Canon des Remparts, de celui de Charlottenbourg & de celui de Spandau. On ne scauroit rien ajouter à la joye que la nouvelle de cette Victoire répandit à la Cour & à la Ville. Il est vrai qu'il y en avoit une double raison, car outre l'avantage qu'elle devoit

devoit apporter à la Cause commune des Alliez, Sa Majesté avoit eu la satisfaction d'apprendre que ses Troupes s'y étoient particulièrement distinguées. C'est une circonstance qui manquoit à la Relation de la Bataille que je vous donnai le mois passé, mais vous êtes trop raisonnable pour ne me pas excuser. L'Armée est fort nombreuse: ceux avec qui l'on peut avoir relation ne savent pas tout, & il faut avouer que parmi les Alliez, les Chefs & les autres Officiers de consideration sont fort peu curieux que le Public soit informé de ce qui les regarde, eux & les Troupes qui sont confiées à leurs ordres. Celles de Sa Majesté Prussienne ont aquis une gloire à la Bataille d'Audenarde, qui ne doit point être passée sous silence. Elles furent des premières au combat. C'est ce que vous comprendrez aisément quand je vous dirai qu'elles se trouverent ce jour-là à la tête de l'Armée, conjointement avec celles de Son Altesse Electorale de Brunswick; Monsieur le Lieutenant General Natzmar passa l'Eclat après le Detachement de Messieurs les Majors Generaux de Randzau & de Cadogham. Il les soutint avec la Cavalerie de Sa Majesté à l'attaque du Village de *Heurne*, & ce fut en cette occasion que le Prince Electoral de Brunswick se signala de la maniere que je vous le marquai le mois dernier. Le reste des Trou-

*Tome XXXIV.*

K

pes



pes de Sa Majesté Prussienne suivit immédiatement, sous le Commandement de Monsieur le Comte de Lottum, & comme elles passèrent les premières, aussi furent-elles les premières de l'Aile droite à attaquer les Ennemis, qui occupoient un terrain plein de hayes & de broussailles, & par conséquent très-avantageux pour la défense. Mais ces difficultez, ni la violence du premier feu des François, qui étoit toujours fort grande, ne fut point capable d'ébranler ni de rebuter les Troupes de Sa Majesté. Il est vrai que le Regiment du Prince Albert, qui étoit des plus exposés, ayant perdu tout d'un coup son Lieutenant Colonel & son Major, se troubla un peu, & recula quelques pas; mais je croi qu'il n'y a point de Troupes au monde à qui cela n'arrivât presque nécessairement en pareil cas, & enfin cela ne dura qu'un moment; car ce Regiment ayant été soutenu par un Bataillon du Prince Royal, & par un autre du Comte de Lottum, il se rallia incontinent, & tous trois ensemble attaquèrent l'ennemi avec tant de vigueur & de fermeté, qu'ils le chassèrent de son Poste, & le poussèrent dans la Plaine. C'est apparemment de ce Bataillon-là, que l'on a voulu parler dans une Relation, où l'on dit que quelques Troupes de Prusse avoient été chassées de leur Poste, & qu'elles l'avoient ensuite

repris

repris; mais vous voyez bien que cette expression ne donne pas une juste idée de la chose, & qu'elle fait tort au Corps entier des Troupes Prussiennes, qui a si bien fait; Car toute l'Infanterie du Roi de Prusse combatit, chacun dans son Poste, avec le même succès que ces trois Bataillons, c'est-à-dire, qu'elle poussa l'Ennemi, & le chassa des hauteurs & des broussailles qu'il occupoit jusques dans la Plaine, ce qui fraya le chemin tant au reste de l'Infanterie des deux Lignes qui suivoit, qu'à la Cavalerie même, laquelle par ce moyen fut mise en état d'agir. Elle agit en effet dans la suite avec grande utilité, & celle de Prusse commandée, comme je vous ai dit, par Monsieur le Lieutenant General Natzmar, s'y distingua beaucoup, sur tout la Troupe des Gendarmes. Tout ce que je viens de vous dire, est connu de tous les Generaux. La Relation Angloise, dont je vous ferai part dans ma Lettre sur les affaires de la Grande Bretagne, en fait une honorable mention, quoi qu'en abrégé, & Mylord Duc en fit un compliment fort honnête à Monsieur le Comte de Lottum après la Bataille, Messieurs les Deputez des Etats Generaux en firent de même, & assurèrent de plus Monsieur le Comte de Lottum qu'ils feroient rapport à Leurs Hautes Puissances, du service important que les Troupes de Sa Majesté Prussienne avoient

K 2

ren-



rendu en cette occasion à la Cause commune.

*Armées du Rhyn.*

IV. Il ne s'est encore rien passé de considérable sur le Rhyn. L'Electeur de Baviere ayant fait partir le Detachement qu'il envoyoit aux Pays bas, & que Mr. le Duc de Berwich devoit commander, revint dans les Lignes de *Lauterbourg* le 17. Juillet avec un assez gros Corps de Troupes. On s'étoit flaté que ce Detachement auroit tellement affoibli son Armée, qu'elle ne pourroit plus paroître en Campagne. & je ne sçai si lui-même ne l'avoit point crû. Mais l'armement commun de l'Empire n'a pas été mieux executé cette année que l'autre, & il faut avouer que si les Ennemis se maintiennent, ce ne sera pas à cause de leurs forces, mais à cause de nôtre foiblesse. Je ne sçauois vous dire, Monsieur, combien l'une & l'autre Armée se trouve forte presentement; car il n'y a rien sur quoi l'on doive moins s'asseurer que sur les calculs qui nous viennent de ce côté-là. Ainsi de crainte de m'abuser, je ne vous parlerai simplement que des mouvemens des Troupes. Le 20. Juillet le Comte de *Merci* fut detaché de l'Armée de l'Empire vers le *Brigau*, pour aller, disoit-on, s'asseurer d'un passage sur le Rhyn de ce côté-là, mais plus vraisemblablement dans le seul dessein de cou-

vrir

vrir ce Pays-là, contre les invasions des Ennemis. Le lendemain toute l'Armée fut rangée en Bataille, & l'on fit une triple décharge de l'Artillerie & de toute la Mousqueterie, en réjouissance de la Victoire remportée par les Alliez à *Audenarde*. Cependant les Ennemis sortirent de leurs Lignes, & se vinrent poster le 23. à *Langenkandel*. Ils firent même quelque chose de plus; car ils s'emparerent pendant la nuit d'une petite Ile du Rhyn qui est auprès de *Neubourg Weyer*, & lors que le lendemain S. A. E. de *Brunswyck* envoya les observer par quelques Officiers, on aprit qu'ils travailloient à se fortifier le long de l'eau par des Elevations de terre, & qu'ils avoient déjà jetté un Pont qui leur donnoit une libre communication avec l'Ile dont ils s'étoient emparez. Comme l'on n'étoit point en état de leur tenir tête à découvert, on ne trouva point à propos de les aller troubler, & l'Electeur de *Brunswick* se contenta de renforcer la Garnison de *Landau* jusqu'à 4000. hommes, crainte de surprise. Ainsi les Ennemis acheverent de se fortifier dans l'Ile, continuèrent leur Pont de l'autre côté, & trois jours après envoyèrent leurs Detachemens jusqu'à la vue de nos Lignes, ce qui a toujours continué depuis, & donné lieu à diverses rencontres entre les Partis. L'Electeur de Baviere a detaché huit Regimens sous les ordres de Mon-

K 3

sieur



seigneur de Vivans pour aller observer le Comte de Merci, qui se tient entre *Willigen & Fribourg*. Je suis, Monsieur, vôtre &c.

## L E T T R E I V.

*Affaires de France.*

MONSIEUR,

1. **Q**U'on se moque tant qu'on voudra des vieux Proverbes de nos Peres, qu'on les meprise, qu'on les banisse des conversations polies, & sur tout des Ecrits qui sont destinez pour le public; Pour moi, je déclare que j'en fais cas, & que j'aime à remarquer dans toutes les choses du monde, combien ils renferment de bon sens, & de verité. Il y en a un par exemple qui dit, *qu'il faut bon battre un glorieux, parce qu'il ne s'en vante jamais*. Cela est court, mais cela est plein de sens, & quand le plus subtil politique auroit medité un jour entier, pour decouvrir, d'où vient que les François ne veulent jamais avouer qu'ils ont été battus, je ne croi pas qu'il puisse en trouver d'autre raison. Les François sont glorieux & vains; ils le sont, chacun en particulier, mais beaucoup plus encore en général, & voilà pourquoi ils ne con-

viennent

viennent jamais de leurs defaites. Ils ne le firent pas, après les Batailles de *Donawert*, de *Hoghtet*, de *Ramelies*, & de *Turin*, & vous ne deviez pas vous attendre qu'ils fussent plus sincères à l'égard de celle d'*Audenarde*. Ce n'est pas qu'entr'eux, de particulier à particulier, ils ne se disent assez les choses comme elles sont, mais quand ils parlent en public, c'est tout un autre langage. & l'on auroit peine à croire que ce fussent les mêmes personnes, ou qu'elles parlassent des mêmes choses. Dans les premières Relations qui parurent de la Bataille d'*Audenarde*, on n'en parla simplement que comme d'un combat, qui s'étoit donné le 11. au delà de l'*Escaut*, entre un Détachement de l'*Armée du Roi*, qui avoit passé cette Riviere à *Gavre*, & un Détachement de celle des *Ennemis*, qui avoit aussi passé cette Riviere sur le Pont d'*Audenarde*; Que le combat avoit commencé à cinq heures, & qu'il avoit été fort vif; Que quoi que les *Ennemis* se fussent postez dans un terrain coupé de *Hayes*, de *Fosses*, & de *Ravines*, néanmoins on les avoit chassés de plusieurs Postes, & que la nuit avoit terminé le combat, avec une perte à peu près égale. Voilà en substance ce que l'on publia d'abord de cette Bataille, & ce que l'on en décrit dans les Pais étrangers, mais comme on s'aperceut ensuite, que ce n'étoit pas une chose bien imaginée, de dire que l'action ne s'étoit passée qu'entre deux

K 4

DÉ-



Détachemens , parce qu'il faudroit dire en même tems , où étoient donc alors les Armées mêmes , & ce qu'elles faisoient , on prit ensuite un autre tour , & voici ce qui en parut dans la Gazette de Paris , laquelle , comme vous sçavez , ne s'imprime qu'après avoir été revûe chez l'un des Secretaires d'Etat.

„ Le 10. Monsieur le Duc de Bourgo-  
 „ gne ayant eu avis que les Ennemis mar-  
 „ choient le long de la Denre vers Gram-  
 „ mont , envoya les bagages & équipages  
 „ à Gand , & ordonna au Comte de Che-  
 „ meraut d'aller observer leur marche.  
 „ On sçût que les Ennemis marchaient  
 „ en diligence vers Oudenarde , & Mon-  
 „ sieur le Duc de Bourgogne ordon-  
 „ na à l'Armée de s'avancer vers Gavre  
 „ sur l'Escaut , pour s'approcher d'eux.  
 „ L'Armée étant arrivée à Gavre , on jet-  
 „ ta plusieurs Ponts sur l'Escaut , qu'elle  
 „ passa le lendemain , & elle s'avança  
 „ vers Oudenarde. Sur les 3. heures après  
 „ midi , on reconnut que les Ennemis y  
 „ étoient arrivés par des marches forcées,  
 „ qu'ils y avoient passé l'Esaut , & qu'ils  
 „ s'étoient postés au dega sur des hauteurs  
 „ & d'autres lieux embarrassés de hayes ,  
 „ de fossés & de ruisseaux : Néanmoins  
 „ il fut résolu de les attaquer. Comme  
 „ on ne pouvoit pas combattre en Batail-  
 „ le rangée , à cause que le terrain coupé  
 „ & inégal ne pouvoit contenir qu'un  
 me-

„ médiocre nombre de Troupes , on fit  
 „ avancer les Brigades des Gardes Fran-  
 „ çaises & Suisses , de Picardie , du Re-  
 „ giment du Roi , & du Royal Roussil-  
 „ lon , faisant en tout environ 30. Batail-  
 „ lons , soutenus par la Cavalerie de l'Ai-  
 „ le droite. Le Combat fut rude & san-  
 „ glant , & dura depuis quatre heures jus-  
 „ qu'à neuf : On força les Ennemis dans  
 „ plusieurs Postes ; mais comme ils  
 „ étoient soutenus par de nouvelles  
 „ Troupes , & favorisés par la difficulté  
 „ & par l'avantage du terrain , on ne put  
 „ pas les en chasser , quoi que les Trou-  
 „ pes combattissent avec une valeur extra-  
 „ ordinaire. Leur Cavalerie s'étant avan-  
 „ cée , fut chargée & rompue plusieurs  
 „ fois par les Troupes de la Maison du  
 „ Roi & par la Gendarmerie , dont une  
 „ partie perça les Ennemis. L'Armée  
 „ du Roi étant demeurée maîtresse du  
 „ Champ de Bataille , ne se retira qu'à  
 „ deux heures après minuit , & prit la  
 „ route de Gand. On ne sçait pas encore  
 „ tout le détail de cette action , à cause  
 „ de l'éloignement de l'Armée. On a  
 „ seulement appris qu'il étoit resté sur la  
 „ place quatre à cinq mille morts , dont  
 „ les Ennemis ont au moins perdu la  
 „ moitié. Le Marquis de Ximenes Co-  
 „ lonel du Royal Roussillon , & le Sieur  
 „ de la Bretesche, Mestre de Camp de Ca-  
 „ valerie , ont été tuez , avec plusieurs



„ Officiers Subalternes. On a pris aux  
 „ Ennemis quelques Etendards & Dra-  
 „ peaux.

La Cour ne fit point publier d'autre Relation que celle là, mais l'Auteur du *Mercur* Galant en a depuis fait un volume entier & séparé, sous le titre de *Supplement du Mercur* du mois de Juillet. Je n'ai pas vû ce Supplement, ainsi je ne scaurois vous en rien dire, mais s'il faut en juger par le plan & l'idée que l'Auteur lui-même en a donné dans son *Mercur*, ce doit être quelque chose de bien curieux. Il le divise en trois parties; Dans la première on voit, dit-il, la véritable manière de faire la guerre, le change donné aux Ennemis en leur donnant souvent lieu de croire qu'on alloit décamper, quoi que l'on n'allât qu'à des fourages . . . . & la belle manœuvre faite par l'Armée de Monseigneur le Duc de Bourgogne, pour marcher vers Gand en dérochant des marches aux Ennemis, & en leur faisant toujours croire qu'on avoit dessein d'aller d'un autre côté. Dans la seconde; On voit tout ce qui s'est passé près d'Audenarde, & dans les actions qui ont suivies ce combat . . . on y voit ensuite que tout ce que les Alliez ont rapporté touchant ce combat est presque entièrement faux; Que plusieurs Lettres & Relations qu'ils ont fait imprimer n'ont point été envoyées aux Etats de Hollande, ainsi qu'ils l'ont supposé; Que les exaggerations qu'ils ont faites sur nos pertes, le nombre de prisonniers qu'ils di-

sent avoir, & le grand nombre de Drapeaux & d'Etendards pris, sont autant de fables inventées pour éblouir les peuples. & pour faire croire du moins pendant un tems en Angleterre, en Italie, en Catalogne, en Allemagne, & en Hongrie même, que les Alliez ont remporté une victoire complète, ce qui fait du bien à leurs affaires dans tous ces lieux là, jusques à ce que la vérité y soit parvenue. On voit dans la même partie de ce volume que ces exaggerations ont néanmoins nui aux Alliez dans quelques Etats, où elles ont produit des effets toutes contraires à ce qu'ils en attendoient. Enfin on détruit dans cette seconde partie, toutes les fables publiées & imprimées chez les Alliez, &c. . . . On voit dans la troisième partie du volume, tout ce qui s'est passé depuis le combat donné près d'Audenarde, jusqu'au jour que le volume finit, & quand on n'auroit pas détruit dans la précédente partie, toutes les fables publiées par les Ennemis, ce qui s'est passé depuis le combat, seroit voir que tout ce qu'on en a publié chez les Alliez est faux, puisque s'il avoit été véritable, ils auroient bien tôt après repris les Places, qu'on venoit de leur enlever, au lieu que l'on a fait des Conquêtes sur eux. Voilà, Monsieur, mot à mot, la principale & plus grande partie de l'avertissement de l'Auteur, & après cela vous avez envie de voir son livre, vous n'aurez qu'à écrire à son Libraire; il ne manquera pas de vous l'envoyer, & il ne vous coûtera que 26. sols.



relie en veau, car il a resolu de le donner cette fois ici pour ce prix là, *par une espèce de liberalité.* Cependant pour satisfaire votre impatience, je vais vous communiquer une piéce qui aussi-bien ne se trouvera peut-être pas parmi les siennes. C'est une Lettre écrite du Camp des François à Lovendegem, par un Officier de considération à un de ses Amis à la Cour. Vous y trouverez ce même esprit *glorieux*, dont je vous parlois tout-à-l'heure, qui ne permet pas à ceux de cette Nation d'avouër sincèrement leurs pertes; Mais d'autre côté vous y verrez aussi les reproches survenus entre les Chefs après la Bataille, chacun d'eux cherchant à rejeter sur autrui le malheur de la journée, & sur tout la manière dont le Duc de Vendôme répond à ceux qu'on prétendoit lui faire.

*Extrait d'une Lettre écrite du Camp de Lovendegem sur l'Action d'Oudenarde, du 24. Juillet.*

„ Laissez, Monsieur, votre désolation à part, & n'ayez pas le foible  
 „ du commun de votre Nation, qui au  
 „ moindre malheur qui lui arrive, croit  
 „ que tout est perdu. Je commence par  
 „ vous dire que tous les discours qu'on  
 „ tient, & que vous me marquez, sont  
 „ faux, & que Monsieur de Vendôme  
 „ s'en moque. A l'égard des trois marches qu'il s'est laissé dérober, pour  
 „ n'a-

„ n'avoir pas défendu la Dendre, tout le  
 „ monde sait que Mr. de Vendôme vou-  
 „ loit la défendre; & qu'après trois jours  
 „ de contestation, il a fallu se rendre aux  
 „ sentimens de ceux, qui, pour éviter  
 „ le Combat, opinoient de passer l'*Es-*  
 „ *cant.* Cependant, c'est alors qu'ils ont  
 „ été obligez de reconnoître ce que Son  
 „ Altesse leur avoit prédit, en leur di-  
 „ sant, que toutes les fois qu'ils mar-  
 „ roient à Monsieur le Prince Eugene de vou-  
 „ loir éviter un engagement, il les y obligerait  
 „ malgré eux.

„ Quant à ce qu'on dit, que Son Al-  
 „ tessé devoit attaquer la tête qui devoit  
 „ passer l'*Escant*, il avoit bien mieux pen-  
 „ sé. Car d'abord qu'il reçut avis par  
 „ Monsieur de Biron, qu'une partie de  
 „ l'Armée Ennemie avoit passé, il vou-  
 „ lut l'attaquer pendant qu'il voyoit la  
 „ poussière des Colonnes de ladite Ar-  
 „ mée, qui étoient au delà de la Rivie-  
 „ re, à une demi-lieuë d'Oudenarde. Mais  
 „ il se trouva seul de son sentiment, &  
 „ il ne fut point écouté: c'étoit à 10.  
 „ heures du matin. A 4. heures après  
 „ midi, on ordonna à Monsieur Grimal-  
 „ di, Maréchal de Camp des Armées de  
 „ Sa Majesté Très Chrétienne, d'attaquer  
 „ à l'insçu de Monsieur de Vendôme, qui  
 „ pourtant voyant l'attaque faite, dit  
 „ qu'il falloit la soutenir. Pour cet ef-  
 „ fet, il ordonna à Monsieur Jenet, son

K 7

Aide



„ Aide de Camp, de porter l'ordre à la  
 „ gauche, afin qu'on attaquât, mais en  
 „ retournant il fut tué. Cet ordre ne fut  
 „ pas exécuté, par un mauvais Conseil  
 „ qui fut donné à Monsieur le Duc de  
 „ Bourgogne, en lui disant, qu'il y  
 „ avoit un Ravin & un Marais imprati-  
 „ cable; cependant Monsieur de Ven-  
 „ dôme accompagné de Monsieur le  
 „ Comte d'Evreux, y avoit passé une  
 „ heure auparavant.

„ Pour ce qui regarde la Retraite,  
 „ Monsieur de Vendôme opina de ne la  
 „ point faire: mais comme il n'y avoit  
 „ de ce sentiment que lui & Monsieur le  
 „ Comte d'Evreux, il falut céder enco-  
 „ re. A peine eut-il dit à Monsieur le  
 „ Duc de Bourgogne que l'Armée n'a-  
 „ voit qu'à se retirer, que tout le mon-  
 „ de monta à cheval; & avec une préci-  
 „ pitation étonnante chacun gagna Gand.  
 „ Il y en eut même qui conseillèrent aux  
 „ Princes, de partir en poste de Gand,  
 „ pour gagner Ipres. Monsieur de Ven-  
 „ dôme, qui fut obligé une grande par-  
 „ tie du tems, de faire l'Arrièregarde  
 „ avec ses Aides de Camp, n'y arriva  
 „ que vers les 9. heures du matin, & sur  
 „ le champ il prit la résolution ferme de  
 „ mettre l'Armée derrière le Canal, qui  
 „ est entre Gand & Bruges; & cela malgré  
 „ l'avis de tous les Officiers Généraux,  
 „ qui l'ont même persécuté trois jours  
 „ durant

„ durant de l'abandonner, disant qu'il  
 „ faloit tâcher de joindre Monsieur le  
 „ Duc de Berwick. Une telle fermeté a  
 „ sauvé l'Armée du Roi & le Royaume;  
 „ car l'épouvante qui étoit dans l'Armée  
 „ auroit causé un Esclandre bien pire que  
 „ celui de Ramelies: Au lieu que Mon-  
 „ sieur de Vendôme se mettant derrière  
 „ le Canal, a soutenu Gand & Bruges,  
 „ qui est le point essentiel; & par là,  
 „ il a rassuré les esprits, redonné la cou-  
 „ fiance aux Troupes, & donné lieu aux  
 „ Officiers de se reconnoître, & en mê-  
 „ me tems de connoître le Terrain: en-  
 „ fin il a mis les Ennemis dans l'inac-  
 „ tion; & si jamais ils attaquent quel-  
 „ ques-unes de nos Places fortes; com-  
 „ me Ipres, Lille, Mons, ou Tournay;  
 „ Monsieur de Vendôme prendra Oude-  
 „ narde, & se rendra maître de l'Escaut,  
 „ & les Ennemis seront fort embarrassés.  
 „ Voilà, Monsieur, la pure vérité, &  
 „ la même que Monsieur de Vendôme a  
 „ envoyée au Roi, &c.

La prudence veut, quand il arrive des  
 démêlez de cette nature entre les Gene-  
 raux, que l'on en derobe la connoissance  
 au Public autant & aussi long-tems qu'il  
 est possible. C'est aussi ce que l'on a tâ-  
 ché de faire en France, mais le feu, quel-  
 que bien couvert qu'il soit, jette toujours  
 quelque vapeur, & la piece que vous ve-

nce



nez de voir en dit allez pour faire connoître qu'ils ont été grands. Il est certain que le Duc de Bourgogne & le Duc de Vendome ont été le plus souvent d'avis contraire, & que les Generaux subalternes se sont liguez avec l'un ou avec l'autre selon leurs vûes, ce qui a causé entr'eux des factions & des aigreurs. La chose alla jusqu'au Roi, mais Sa Majesté, persuadée que le Duc de Vendome lui étoit utile, & sçavoit mieux que les autres le métier de la guerre, écrivit au Duc de Bourgogne de ne se point brouiller avec lui. *Le Duc de Vendome, lui disoit-elle, est non seulement mon ami, mais notre meilleur ami; soyex satisfait, & vous confiez en lui.*

III. Je vous parlerai en un autre endroit de la prise de Tortose en Espagne; mais je ne veux point omettre de vous dire ici, que la nouvelle en fut apportée à la Cour le 19. du mois passé par le Marquis de Lambert, & qu'elle arriva tout à propos pour dissiper un peu le chagrin de la perte de la Bataille à Audenarde. Madame la Duchesse d'Orleans en eut tant de joye, qu'elle donna une Bague de 200 Louis à un Ecuyer que Monsieur de Chamillart lui avoit envoyé pour lui en porter la nouvelle. Le Te Deum suivit bien tôt après. Il fut chanté le 22. dans la Chapelle du Roi, & le 25. dans l'Eglise Cathedrale de Paris.

III. On a rendu public une Liste des Trou-

Troupes qui sont employées à la garde des Passages en Provence, en Dauphiné, & en Savoye, & de la maniere dont elles sont disposées. En voici l'Extrait.

En Provence.

12 Bataillons; 2 Escadrons de Cavalerie, & 6. de Dragons.

Dans le Comté de Nice.

7. Bataillons. A Monaco 1. Bat. Dans la Vallée de Barcelonette 3. Bat.

En Dauphiné

Dans la Vallée de Quieras 1. Bataillon, & Briançon 1. Bat.

Depuis la Vallée de St. Martin & à la Perouse jusqu'au Mont Genevre.

Dans la Vallée de St. Martin 3. Bat. A la Perouse 4. Bat. Depuis la Perouse jusqu'à Fenestrelle 5. Bat. Depuis le Col de la Fenestra jusqu'au Mont Genevre 4. Bat. Au Puits de Fragelas 2. Bat.

Depuis Exiles jusqu'au Mont Genevre.

A Exiles & sur les hauteurs voisines 8 Bat. A St. Bertrand 3. Bat. A Oulx 1. Bat. A Fence 1. Bat.

En Savoye.

Dans le Fossigny 2. Escadrons. Dans la Morvienne 12. Bat. & 3. Esc. Dans la Tarantaise 3. Bat. & 7. Esc.

En tout 74. Bataillons & 20. Escadrons, outre quoi il y a une petite Armée composée pour la plupart de Cavalerie, & laquelle doit être renforcée au premier jour par le Detachement du Duc de Noailles, dont je



je vous parlai dans mes Lettres du mois dernier. C'est avec ces forces-là que le Maréchal de Villars s'est proposé de faire tête à S. A. R. de Savoye. La Cour attend beaucoup de sa vivacité. Cependant il est certain que l'on n'a pas moins peur cette année ici en Provence & en Dauphiné que la précédente. On s'y retranche par tout jusques aux dents, & l'on ne se croit pas en seureté même à Lion. Je suis, Monsieur, vôtre, &c.

## L E T T R E V.

*Affaires de la Grande Bretagne.*

MONSIEUR,

I. L E Comte de Stair dépêché par le Duc de Marlborough arriva le 16. Juiller à Londres, avec la nouvelle de la Bataille donnée contre les Ennemis le 11. & suivie d'une entiere victoire. Vous jugerez aisément qu'il fut bien reçu de la Reine & fort caressé de tout le monde. Sa Majesté lui fit present, selon la coutume en pareille occasion, d'une bourse de mille Guinées. Voici une Relation de la Bataille qui fut publiée quelques jours après l'arrivée de ce Seigneur, par ordre de la Cour.

Le

LE Mercredi 11. au matin, on eut avis que les Ennemis, qui avoient investi *Oudenarde*, s'étoient retirés; & que le Brigadier Chanclos avoit chargé leur Arriere-garde, avec les Dragons de Walef. Le Major General Cadogan fut détaché avec 16. Bataillons & 8. Escadrons, pour faire les chemins & les Ponts à *Oudenarde*. L'Armée se mit en marche par la gauche, sur 4. Colonne. Sur la nouvelle qu'on eut, que les Ennemis passoient toujours à *Gavre*, & qu'il y avoit esperance d'en venir à une Action, l'Armée marcha avec tant de diligence, que la tête arriva à deux heures après-midi vers les Ponts, sur lesquels les 16. Bataillons de Monsieur de Cadogan passoient alors. Le Major General Rantzau étant posté, avec 8. Escadrons, sur une hauteur derrière le Ruisseau qui tombe dans l'*Escar*, aperçut un grand nombre d'Escadrons François rangez en bataille, dans la plaine de l'autre côté du Ruisseau, & que l'Armée des Ennemis marchoit vers leur droite: Ils avoient jetté 7. Bataillons dans *Heurne*, qui est le grand chemin le long de l'*Escar*; ce qui faisoit douter si leur véritable dessein étoit de nous disputer le passage de cette Riviere, ou de gagner leurs

Li.



„ Lignes entre Lille & Tournay ; car il  
 „ y avoit peu d'apparence qu'ils pussent  
 „ s'imaginer qu'une si grande Armée  
 „ pût faire 5. lieues dans un Pais fort  
 „ coupé, avoir ses chemins faits, pas-  
 „ ser une grande Riviere, & les harce-  
 „ ler le même jour.  
 „ Sur les 3. heures, la Cavalerie Fran-  
 „ coise qui étoit dans la plaine, com-  
 „ mença à disparoitre, marchant vers  
 „ sa droite. Alors, le Major General  
 „ Cadogan, qui avoit passé le Pont en-  
 „ tre 3. & 4. heures avec 12. de ses 16.  
 „ Bataillons, attaqua le Village de *Heur-*  
 „ *ne* avec tant de bravoure, le Brigadier  
 „ Sabine étant à la tête avec sa Brigade,  
 „ qu'ils s'en rendirent bien-tôt maîtres,  
 „ & firent prisonniers trois Bataillons  
 „ entiers, & la plûpart des 4. autres.  
 „ Le Major Général Rantzau ayant en-  
 „ suite passé le Ruiffeau à la tête de 8.  
 „ Escadrons, s'avança dans la plaine,  
 „ où la Cavalerie Françoisse avoit été  
 „ rangée en bataille, entre les Villages  
 „ de *Rotze* & de *Mullen* ; & un grand  
 „ nombre d'Escadrons Ennemis de l'Ar-  
 „ riere-garde traversoit encore la plai-  
 „ ne. Nos 8. Escadrons & les Maréchaux  
 „ de Logis attaquèrent si vigoureuse-  
 „ ment les François, qu'ils les poussè-  
 „ rent dans le terrain coupé & le grand  
 „ chemin qui conduisoit à la marche de  
 „ leur Armée. Ce fut en cette occasion,  
 „ que

„ que le Prince Electoral de Hanovre se  
 „ distingua extraordinairement, char-  
 „ geant les Ennemis l'épée à la main,  
 „ à la tête d'un Escadron de Dragons de  
 „ Bulau : son cheval fut tué sous lui :  
 „ & le Colonel Lufsky, qui comman-  
 „ doit l'Escadron, fut tué en combat-  
 „ tant, à côté de Son Altesse. Le Lieu-  
 „ tenant Général Schulembourg & plu-  
 „ sieurs autres Volontaires firent paroî-  
 „ tre beaucoup de courage, en menant  
 „ les Escadrons au Combat. Le Regi-  
 „ ment François de la Bretesche & plu-  
 „ sieurs autres furent entièrement rom-  
 „ pus, le Colonel lui-même ayant été  
 „ dangereusement blessé, & fait pri-  
 „ sonnier, avec plusieurs autres Officiers,  
 „ & on prit 12. Etendars & des Timbales.  
 „ Cependant les Troupes continuèrent  
 „ à passer sur les Ponts avec beaucoup  
 „ de diligence. Les Prussiens se formé-  
 „ rent sur la droite, dans la même Plai-  
 „ ne où étoit nôtre Garde avancée ; &  
 „ à mesure que le reste de la Cavalerie  
 „ passoit, elle suivoit les Prussiens dans  
 „ la Plaine, à travers le Village de *Heur-*  
 „ *ne*. L'Infanterie arriva un peu plus  
 „ tard à son Pont, tant à cause de la  
 „ longueur de la marche, que parce que  
 „ la Cavalerie avoit galopé une grande  
 „ partie du chemin ; de sorte que jusqu'à  
 „ 5. heures, il n'y avoit d'Infanterie que  
 „ les 16. Bataillons.

Le



„ Le Duc de Marlboroug, accompa-  
 „ gné du Prince Eugene, étant entré  
 „ dans la Plaine, se mit à la tête de la  
 „ Cavalerie qui se formoit; d'où ayant  
 „ aperçu le grand besoin qu'il y avoit  
 „ d'Infanterie, il envoya ordre à celle  
 „ qui avoit attaqué le Village, de quit-  
 „ ter son poste, & de se jeter dans les  
 „ Hayes de l'autre côté de la Plaine, où  
 „ les Ennemis marchaient à grand pas.  
 „ Nous n'avions alors que deux Batail-  
 „ lons de ce côté-là, qui étoient ceux  
 „ du Major Général Colliers & du Bri-  
 „ gadier Grumkau, qui bien que vi-  
 „ goureusement attaquez, soutinrent  
 „ leur poste avec beaucoup de bravoure,  
 „ jusqu'à ce qu'il fut venu d'autre In-  
 „ fanterie pour les soutenir, laquelle  
 „ n'arriva que long-tems après. Mylord  
 „ Duc envoya des ordres réitérez à l'In-  
 „ fanterie d'avancer sa marche, parce  
 „ que les François se faisoient alors,  
 „ & étoient prêts à attaquer celle que  
 „ nous avions là en nombre fort inégal.  
 „ Le Duc d'Argile arriva sur ces entre-  
 „ faites, avec 20. Bataillons, qui étant  
 „ à peine postez, furent attaquez avec  
 „ tant de furie par les François, que  
 „ quelques Prussiens furent d'abord chas-  
 „ sez de leurs postes; mais ceux-ci, no-  
 „ nobstant l'inégalité du nombre, les  
 „ reprirent l'épée à la main. Cela se  
 „ passa environ à 6. heures du soir; &  
 „ alors

„ alors le Comte de Lutum arriva avec  
 „ le reste de l'Infanterie de la Droite,  
 „ pour soutenir cette Attaque.  
 „ Mylord Duc voyant que les plus  
 „ grands efforts se devoient faire à la  
 „ Droite, fit avancer 20. Bataillons de  
 „ la Gauche. Cette Aile, dont la Ca-  
 „ valerie avoit passé à travers Oudenar-  
 „ de, & l'Infanterie sur les Ponts jettez  
 „ au dessous de la Ville, étant arrivée  
 „ un peu plus tard que l'Aile Droite,  
 „ se forma en deux Lignes, ayant der-  
 „ rière elle le Village de *Merghem*. Dès  
 „ que l'Infanterie fut arrivée, elle se  
 „ forma en deux Lignes devant la Cava-  
 „ lerie, & attaqua en bon ordre le Pais  
 „ couvert & les Villages, où les Enne-  
 „ mis avoient leur front. Sur les 7. heu-  
 „ res, le feu devint général tant à la Droi-  
 „ te qu'à la Gauche: Les François pliè-  
 „ rent presque par tout; mais étant sou-  
 „ tenus par des Troupes fraîches, l'Ac-  
 „ tion continua long tems avec beau-  
 „ coup d'opiniâtreté. Il y avoit une es-  
 „ pece d'ouverture devant l'Aile gau-  
 „ che, par où l'on pouvoit pénétrer par  
 „ la plaine au haut de la Montagne. Le  
 „ Prince de Nassau, à la tête de l'Infan-  
 „ terie Hollandoise, fit fermer cette ou-  
 „ verture. Mylord Duc envoya prier  
 „ Monsieur d'Avrquerque & le Comte  
 „ de Tilly d'entreprendre quelque cho-  
 „ se, pour occuper les Ennemis de ce  
 „ côté.



„ côté-là ; & en même tems il passa à  
 „ l'Aile gauche , ayant laissé le Prince  
 „ Eugene à l'Aile droite , pour en pren-  
 „ dre soin. On vit alors un grand feu  
 „ du côté du Bois , les François paroîs-  
 „ sant plier presque par tout.  
 „ Mylord Duc ayant envoyé ordre à  
 „ Monsieur d'Auverquerque & au Comte  
 „ de Tilly , qui étoient au haut de la  
 „ Montagne , de pousser les François au-  
 „ tant qu'ils pourroient de ce côté-là ,  
 „ ils firent passer la Cavalerie Danoise ,  
 „ par un Défilé fort étroit , dans un  
 „ Champ où toute la Maison du Roi de  
 „ France étoit rangée derrière les hayes.  
 „ Le Prince de Nassau , avec lequel étoit  
 „ le Comte d'Oxenstiern , amena l'In-  
 „ fanterie autour de ce Champ , & l'ayant  
 „ formée en deux Lignes , il la conduisit  
 „ au Combat avec tant de résolution ,  
 „ qu'il fit reculer par tout les François. Ce-  
 „ la se passa au flanc des Ennemis , de  
 „ sorte que la plupart de ceux qui se re-  
 „ tiroient , étant battus de la Droite à  
 „ la Gauche , furent repoussés dans les  
 „ hayes en grand désordre ; tant qu'en-  
 „ fin la nuit survenant , plusieurs Batail-  
 „ lons & un plus grand nombre d'Esca-  
 „ drons sortirent de ce païs couvert  
 „ comme en désesperez ; & les uns pas-  
 „ sant sur les autres , furent taillés en  
 „ pièces ; d'autres passèrent sans être  
 „ aperçus ; & d'autres enfin demandè-  
 „ rent

„ rent à capituler pour leurs Régimens en-  
 „ tiers. Le désordre fut alors si grand ,  
 „ & le feu porté en tant d'endroits dif-  
 „ férens , qu'il étoit impossible de di-  
 „ stinger les Amis d'avec les Ennemis :  
 „ C'est pourquoi on donna des ordres  
 „ exprès de ne plus tirer jusqu'au ma-  
 „ tin , & de laisser plutôt échaper les  
 „ Ennemis , que de courir risque de nous  
 „ mettre en confusion.  
 „ Monsieur le Velt-Maréchal d'Au-  
 „ verquerque fut à cheval , & dans le plus  
 „ grand feu , à la tête des Troupes , du-  
 „ rant presque tout le Combat. Le Com-  
 „ te de Tilly étoit à la tête de la Cava-  
 „ lerie , & le Prince de Wirtemberg ani-  
 „ moit par tout les Troupes par son  
 „ Exemple , se faisant voir dans tous les  
 „ lieux où les Ennemis paroissoient. Un  
 „ grand nombre d'Escadrons des Trou-  
 „ pes de la Maison du Roi de France ,  
 „ qui s'étoient avancez pour soutenir  
 „ leur Infanterie , furent taillés en pié-  
 „ ces. Le Lieutenant Général Rantzau  
 „ se distingua fort en cette occasion.  
 „ Pendant que le Duc de Marlboroug  
 „ étoit à la Gauche , le Prince Eugene  
 „ qui étoit à la Droite , ayant fait une  
 „ ouverture avec l'Infanterie , envoya  
 „ la Cavalerie dans une petite plaine  
 „ pour attaquer la Françoisé , ce qui  
 „ réussit à souhait ; mais les nôtres ayant  
 „ poursuivi trop loin les Ennemis , souf-  
 „ firent



„ firent beaucoup par le feu de l'Infanterie , & par la Cavalerie fraîche qui vint sur eux. Les Gendarmes du Roi de Prusse se sont fort distinguez , & ont perdu *presque la moitié* de leur monde en cette Action. Le Lieutenant Général Natlmar , qui fit voir beaucoup de valeur au commencement de cette attaque, y fut légèrement blessé au dessus de l'œil. La nuit étant venue , les François ne firent presque plus de résistance en aucun endroit , tout paroissant être dans la dernière confusion. Si nous avions eu encore deux heures de jour , il y a apparence que toute leur Infanterie , & leur Aile droite de Cavalerie auroient été entièrement coupées , étant entourées presque de tous côrez. Dès qu'il fut nuit , leurs Troupes se retirèrent par le chemin qui va d'Oudenarde à Gand , par le Village de *Huyzen* : leur Artillerie & leurs Bagages n'étoient pas arrivés , de sorte qu'ils ne se servirent dans toute l'Action que de 4. pieces de Canon.

„ Le 12. dès qu'il fut jour , les Troupes qui avoient demeuré toute la nuit sous les Armes , se trouvèrent prêtes à recommencer : mais les Ennemis étoient partis , n'ayant laissé derrière eux que quelque Infanterie & 25. Escadrons , pour leur Arrieregarde. Mylord

„ lord Duc les fit attaquer par 40. Escadrons de la droite , commandez par les Lieutenans-Généraux Bulau & Lumley , & par un Corps considérable d'Infanterie ; mais les François s'étant jetés dans le grand chemin qui va à Gand , ne purent être suivis que par 4. Bataillons & par les 40. Escadrons. Les Grenadiers de ces 4. Bataillons poussèrent 12. Compagnies de Grenadiers , qui étoient postées le long du grand chemin , pour assurer leur retraite. La tête de nôtre Cavalerie étant tombée dans le feu de leurs Grenadiers , nous eûmes plusieurs Officiers & Cavaliers tuez & blessés : le Régiment de Peniz a le plus souffert. Plusieurs Officiers des Grenadiers commandez par le Major Erwing , ont été tuez & blessés en cette occasion. Le Major Général Meredith y a été légèrement blessé.

„ Du côté des Ennemis , il y a eu un grand nombre de tuez & de blessés. Le Régiment de Risbourg , qui étoit le dernier qui fit ferme , a été entièrement ruiné. On en a pris deux Compagnies entières. Le Brigadier Pourienne , qui commandoit la dernière Brigade , a été pris avec plusieurs autres Officiers. On a poussé leur Arrièregarde jusqu'à près de deux lieues de Gand ; mais comme il n'y a qu'un chemin , sans aucun endroit pour se ran-



„ ger en bataille, on n'a pas trouvé à  
 „ propos de les poursuivre plus loin; ce  
 „ qui reste de leur Armée s'étant retiré  
 „ sous le Canon de Gand.

„ Il n'est pas possible de donner une  
 „ Liste exacte du nombre des morts &  
 „ des blesez de part & d'autre: mais le  
 „ feu a été si grand & a duré si long-tems,  
 „ & il y a eu d'ailleurs tant de Troupes  
 „ engagées, que la pertes n'a pû être que  
 „ fort considérable, principalement du  
 „ côté des Ennemis. Le nombre des  
 „ Prisonniers montoit le lendemain de  
 „ la Bataille à 7000., entre lesquels il y a  
 „ 2 Lieutenans-Généraux, 2 Maréchaux  
 „ de Camp, 5 Brigadiers, environ 30  
 „ Colonels, plus de 100 Officiers de  
 „ l'Etat Major, & 400 Subalternes. On  
 „ a aussi pris 70 à 80 Etendars & Dra-  
 „ peaux, &c. La perte de nôtre côté est  
 „ fort petite, eu égard à une si grande  
 „ Victoire. Nous n'avons perdu aucun  
 „ Officier Général: il y a entre les blef-  
 „ sez le Lieutenant-Général Natzmar;  
 „ les Majors Généraux Lauder, Berens-  
 „ dorf & Meredith; les Brigadiers Bern-  
 „ hard & Gaudecker, & les Colonels  
 „ Groves & Pennyfeather. Les Colonels  
 „ Aldercas & Luskcy, le Comte de  
 „ Rantzaw, le Chevalier Jean Matthews,  
 „ & le Capitaine des Gardes Dean ont été  
 „ tuéz.

Le

Le Dimanche 22. du passé on rendit  
 grâces à Dieu dans toutes les Eglises de  
 Londres de cette signalée Victoire, & la  
 même chose se fera avec plus de solemnité  
 le 30. de ce mois en Angleterre, & le  
 6. Septembre en Ecosse suivant une Pro-  
 clamacion de la Reine.

Il. Je ne vous parlerai point de plu-  
 sieurs Adresses de félicitation qui ont été  
 présentées à la Reine sur ce sujet, parce  
 que cela m'engageroit dans un trop grand  
 détail. Je m'en tiendrai pour ce mois aux  
 nouvelles les plus intéressantes. L'em-  
 barquement des Troupes de l'Ile de Wigt  
 en est une sans doute, car en quelque  
 lieu qu'elles doivent aller, elles ne pour-  
 ront qu'y servir utilement la cause Com-  
 mune. Cet embarquement se fit le 29. du  
 mois dernier & le jour suivant. Il con-  
 siste en neuf Bataillons faisant 4500 hom-  
 mes & deux Regimens de Dragons faisant  
 700 hommes en tout 5200 hommes.  
 C'est le Général Earle qui commande ces  
 Troupes là, & l'Amiral Bings comman-  
 de la Flotte destinée pour les Convoyer  
 & transporter. La Reine les fit appeler  
 l'un & l'autre le Dimanche 29. Juillet  
 à Windsor, sans doute pour leur donner  
 de nouveaux ordres & de nouvelles In-  
 structions, & le soir même ils retourne-  
 rent à Portsmouth, après avoir eul'hon-  
 neur de saluer Sa Majesté & de prendre  
 congé d'elle. Les derniers avis de Lon-

L 3

dres



dres qui sont du 7. disent que cette Flotte étoit encore à Portsmouth, n'ayant pu partir à cause de la violence des vents. Elle doit être forte de quatorze Vaisseaux de Guerre, sans les Batimens de Transport, mais on en a détaché trois pour aller à *Corck* en Irlande pour prendre encore deux Regimens d'Infanterie. Six autres Vaisseaux de Guerre doivent servir de Convoi à la Reine de Portugal pour la conduire à Lisbonne. C'est le Chevalier Fairborne qui les commande, & on l'attend tous les jours en Hollande pour y prendre cette Princesse. On parle beaucoup d'un lit & d'une Tapisserie extrêmement riches, dont la Reine de la Grande Bretagne fait meubler la Chambre du Vaisseau où elle s'embarquera.

III. On a envoyé à Edimbourg les Prisonniers Ecoissois qui étoient à la Tour, Sa Majesté ayant voulu que leur procès fut instruit & parfait sur les lieux, & par des Juges de leur Nation. Mylord Griffin a obtenu un nouveau repi, & l'on ne doute plus que la Reine ne continué de lui en donner, jusques à ce que le Parlement soit assemblé.

IV. Le Marquis Viale Envoyé de Genes eut son Audience de congé le 19 Juin, & partit peu de jours après pour retourner en sa Patrie. Le 23. Juillet Monsieur le Comte de Bergomi, Envoyé de Modene, eut sa première Audience publique de la

la Reine & de Son Altesse Royale de Danemarck avec les cérémonies accoutumées. Monfr. le Baron le Begue, Envoyé extraordinaire de Lorraine, est aussi arrivé, mais je n'apprends pas qu'il ait encore eu Audience. Monsieur Matueof Ambassadeur de Moscovie eut la sienne de congé, le 28, & devoit partir peu de jours après pour la Hollande. Il est venu à Londres un nouveau Ambassadeur de Maroc. Je suis Monsieur vôtre &c.

## L E T T R E V I.

*Affaires d'Espagne & des Pais-Bas.*

*Madrid.*

MONSIEUR,

I. **O**N parle fort d'un nouveau Projet d'un Traité avec la France pour le Commerce des Indes, & l'on prétend qu'il seroit beaucoup moins préjudiciable à la Nation que les précédens. On en publie même quelques Articles, mais je ne les tiens pas pour bien seurs, & c'est ce qui m'empêche de les inserer ici. On a exilé à vingt lieues de Madrid toutes les personnes qui avoient montré quelque inclination pour la Maison d'Autri-

L 4

tri-



triche, dans le tems que les Troupes des Alliez y virent, & l'on en a usé de même à Saragosse & à Valence. Le Pape a notifié par écrit au Roi Philippe l'entrée des Imperiaux dans le Ferrarois, & lui a demandé du secours, mais en termes généraux, & sans specifier ni Troupes ni argent, ce qui fait juger que ce n'a été que par forme. Aussi n'apprend r'on pas que le Nonce de sa Sainteté en ait fait beaucoup d'instance. Je vous le dis le mois passé, & je suis toujours du même sentiment, c'est le Roi de France que cette affaire regarde, c'est à lui de donner le secours demandé, & je ne doute point aussi qu'il ne le fasse.

*Centa* est toujours en grand danger, mais il n'est pas encore pris. La Garnison se défend à merveille. Le 20. Juin le Gouverneur voyant que les Ennemis creussoient sous un de ses principaux Ouvrages, fit jouer une contremine qui en fit sauter un très-grand nombre, & le 26. ces mêmes Ennemis s'en étant emparez par assaut, il le fit attaquer de nouveau & les en chassa. On ne dit rien du Fort de *Masfalquivir*. Les Armées d'*Estremadure* ne sont pas entrées en Quartier d'Été si-tôt qu'on l'avoit dit. Celle du Roi Philippe commandée par le Marquis de Bay vint camper à *Sta. Engracia*, à une lieue de Badajos, & celle du Roi de Portugal auprès d'*Eblas*. Elles y resteront jus-

qu'à

*Mois d'Août, 1708. 241*  
qu'à la moitié du mois de Juillet, & ce fut seulement alors, qu'elles entrèrent en Quartier.

*Catalogne.*

II. Le 11. Juillet de cette année sera remarquable par trois événemens. Le départ de la Reine de Portugal pour aller trouver le Roi son Epoux, la Bataille d'Audenarde, & la prise de Tortose, car ce fut ce jour-là que la Capitulation fut faite & signée. Voici en abrégé ce que l'on a sçu du siège par les nouvelles de France. Le 4. au matin on commença à battre la Place d'une Batterie. Le 5. il y en eut encore deux autres en état, & commencèrent aussi à tirer. Le 6. la brèche se trouva déjà si grande, que quelques Deserteurs sortirent par là. Les Assiégés tirent plusieurs fusées, pour avertir le Comte de Staremborg de l'état où ils se trouvoient, & un Bourgeois sortit de la Place, travesti en Païsan pour l'en aller informer de bouche, mais il eut le malheur d'être pris. Le 7. la brèche s'élargit encore, plusieurs morceaux de muraille étant tombez, parce que la massonnerie n'en étoit pas bonne. Le 8. & le 9. on continua de tirer. Les Assiégés firent une sortie, mais le soir du 9. un de leurs Magasins sauta en l'air, par une Bombe qui y avoit mis le feu. Le 10. à

L 5

la



la pointe du jour les François donnerent l'assaut à la Contrescarpe, & l'emportèrent. Là-dessus le Gouverneur fit battre la Chamade, les Oustages furent donnez & le lendemain la Capitulation fut signée.

Les principaux Articles furent; *Que la Garnison sortiroit par la Brèche avec tous les honneurs Militaires, six pièces de Canon, & deux Mortiers de Bronze, pour aller par le plus court chemin à Barcelone; Que les Officiers ou autres qui avoient contracté des dettes ne pourroient être retenus, moyennant qu'ils donnassent caution de payer dans six mois; Que six Chariots couverts appartenans au Comte d'Esferen Gouverneur sortiroient sans être visités; Qu'aucun des Assiégés ne pourroit être inquiété, pour avoir enlevé des Bestiaux, brûlé des Maisons, des Barques & des Chariots, ou pour avoir démolé des Moulins; Que les Assiégeans, n'arrêteroient pas les Mulets, & les Cheveaux pris on achetez des Deserteurs; Que les vies, les Biens, & les effets des Habitans de Tortose, & tous autres sujets de la Monarchie d'Espagne qui s'y seront réfugiés ou établis leur seront conservés; Qu'ils ne pourroient être inquiétés pour avoir été du Parti contraire; Qu'il leur sera libre s'ils le veulent de sortir avec la Garnison, & d'amener leurs biens & effets, & qu'en ce cas on leur fournira en payant les voitures nécessaires, si on en peut trouver; Qu'attendu que les Marquis de Bussonos n'ont pas pris les Armes contre les Assiégeans, il leur sera permis de retourner*

*à Valence avec leurs effets, & de jouir comme auparavant de leurs Biens, honneurs, & dignitez.*

Cette Capitulation fut executée le 14., & les jours suivans. Le Duc d'Orleans detaché le Chevalier d'Asfeldt avec 7000. hommes de pied, & 1500. chevaux pour aller investir Denia. Mais apparemment l'arrivée des Lettres d'Italie, lui aura fait changer de dessein, car on n'en a rien appris depuis. Nous ne sommes pas bien informez non plus de la disposition de l'Armée du Roi Charles, depuis l'arrivée de ce secours.

*Armées du Pays-bas.*

III. Nous laissâmes le mois dernier l'Armée des Alliez campée à *Werwick*, & celle de France à *Lovendegem*. La première occupée à raser les Lignes des Ennemis, & l'autre à se retrancher derrière le Canal de Bruges. Je vous marquai aussi, quoi qu'en peu de mots, l'arrivée des deux Armées d'Allemagne. Celle des Ennemis ayant eu quelque marches sur celle des Alliez, parce qu'elle n'avoit pas un si long chemin à faire, arriva aussi plutôt, ce qui donna moyen au Duc de Berwick de se rendre dès le 14. à *Lisle*, avec 30. Escadrons de Cavalerie, après avoir passé par *Tournay*, & de jeter le lendemain la plupart de son Infanterie dans ces deux



Places. Le 16. les dix mille hommes detachés de l'Armée du Duc de Vendôme arriverent aussi, ayant pris leur chemin le long de la Mer, par *Plassendael* & par *Dixmude*. Trois mille hommes de ces dix, furent mis dans *Ipres*, & le reste à *Furnes*, *Dixmude*, la *Quenoque*, l'*Ile* & *Tournay*. Cela fait, le Duc de Berwick se rendit à *Lovendegem*, pour y conférer avec le Duc de Vendôme, mais il laissa son Camp volant à *Hautbourdin*, qui est un Village à demie lieuë de l'*Ile*, & deux jours après il le rejoignit, son dessein étant d'observer nos mouvemens, & decouvrir le pais autant qu'il lui seroit possible.

Le Prince Eugene de Savoye prenoit un soin à peu près semblable du côté de *Bruxelles*. Son Armée étoit arrivée à *St. Quentin Lemick* le 15., & ensuite elle étoit venue camper à *Anderlecht*. De là elle couvroit tout le *Brabant*, qui autrement auroit pû être insulté par les Ennemis, & se trouvoit à portée d'asseurer aussi, par ses detachemens, tous les Convois qui devoient nécessairement être envoyez chaque jour à *Audenarde*, ou en revenir. Vous verrez dans la suite combien cette précaution étoit nécessaire, mais je dois auparavant vous parler de la grande Armée campée à *Werwick*, & de ce qu'elle y faisoit.

Les premiers jours se passerent à raser entiè-

entièrement les Lignes des Ennemis, & à détruire toutes les Redoutes qui les fortifioient jusques à *Ipres*. On fit aussi le 6. un Detachement sous le Commandement de Monsieur le Comte de Lottum pour aller exiger les Contributions dans tout le Pays d'Artois, & un autre sous le Commandement de Monsieur le Major General Cadogan pour aller vers Roufelaer travailler aux chemins & aux ouvertures pour l'Armée. Le 19. on celebra à l'Armée un jour d'Actions de grâces pour la Victoire remportée le 11. auprès d'*Audenarde*. Le 21. on fit encore deux Detachemens, l'un de 10. Escadrons sous le Brigadier Chanclos, pour aller vers *Audenarde* veiller aux mouvemens des Ennemis, & les empêcher de recevoir des Convois de Tournay, l'autre de 1500. Chevaux sous le General Major Prince d'Auvergne, pour aller vers Roufelaer troubler aussi la communication d'*Ipres* à *Gand*. Le soir Monsieur le Comte de Lottum rentra au Camp avec ses Troupes. Son expedition avoit été fort heureuse; car par le moyen des Detachemens qu'il avoit fait de son Corps, il avoit mis tout l'*Artois* en alarme, & y avoit enlevé un très-grand nombre d'Ostages; Monsieur le Brigadier Delvits en particulier s'étoit avancé jusqu'à *Aras*, & en avoit brûlé les Fauxbourgs. Il est vrai qu'au retour on trouva presque par tout les Pai-



sans en armes; & que même on perdit quelques-uns des Ostages que l'on avoit enlevés; mais cela n'empêcha pas que l'on n'en amenât encore beaucoup, & tout le fruit que les Païsans retirèrent de leurs hostilités, fut de voir brûler quelques-uns de leurs villages, ce qui ne seroit pas arrivé s'ils s'étoient tenus en repos.

Le 22. Mr. le General Fagel partit pour son Gouvernement de la Flandre Hollandoise, où sa présence étoit nécessaire pour garantir ce Pays-là des entreprises des Ennemis.

Le 23. Monsieur le Lieutenant General Dompré fut détaché avec 3000. Chevaux, pour aller au devant des gros Bagages de l'Armée qui venoient de Bruxelles, & Monsieur le Brigadier Wassenar avec 1500. Fantassins & 100. Chevaux. pour aller à *Armentiers* y enlever autant de grains que l'on pourroit.

Le 24. on détacha le Major General Bauditz avec 16. Escadrons de la Droite, pour aller joindre le General Dompré, & le 25. ces deux Detachemens revinrent au Camp, & amenèrent avec eux les gros Bagages de l'Armée. On avoit tenu auparavant un Conseil de Guerre, pour sçavoir si l'on marcheroit aux Ennemis pour tâcher de leur donner une seconde Bataille, ou si l'on feroit plutôt quelque siège, & il y avoit été résolu de prendre le dernier parti.

Cc

Ce même jour 25. Monsieur le Comte de Tilly fut détaché avec 40. Escadrons, 12. Bataillons, & 100. Grenadiers pour aller établir des Contributions du côté de la Picardie. Ses ordres étoient de s'avancer jusques à la *Bassée*, & de détacher tous les Hussars avec 1000. Chevaux pour passer l'*Escarpe* près d'*Aras*, entrer dans la Picardie, & y enlever des Ostages pour les Contributions; & si le Duc de Berwick, qui pour lors étoit campé à *Donay*, faisoit un Detachement pour attaquer ou couper les Hussars & les 1000. Chevaux détachés, le Comte de Tilly devoit s'avancer avec toutes ses Troupes jusqu'au bord de la Rivière, pour leur faciliter la retraite, & se retirer ensuite par *Dourlens* sur l'*Air*. On fit prendre à ce Detachement du pain pour six jours.

Le 27. au matin on reçut un Exprès du Comte de Tilly, avec avis, que le jour précédent il avoit rencontré entre la *Bassée* & *Lens* 800. Chevaux de l'Armée du Duc de Berwick, qu'il les avoit attaqués, & en avoit fait 100. prisonniers avec un Colonel, un Lieutenant Colonel, un Major & trois Capitaines; Que plusieurs avoient été tués, & que le reste s'étoit sauvé à *Lens*. Le Comte de Tilly ajoutoit, qu'ayant tenu Conseil de Guerre il y avoit été résolu de s'arrêter à la *Bassée*, de peur de se mettre entre l'Armée du Duc de Berwick qui étoit à *Donay*, & un Detachement de

l'Ar-



l'Armée du Duc de Bourgogne qui étoit arrivé à *Lens*. Là-dessus on fit un second Detachement de 15. Bataillons & 10. Escadrons, sous le Commandement du Lieutenant General Comte d'Ostfrise, pour aller soutenir celui du Comte de Tilly, auquel on envoya ordre en même tems de suivre le premier Projer.

Il faut remarquer que pendant tout ce tems-là, on avoit fait venir de Hollande quantité de grosse Artillerie, & que l'on avoit aussi amené à Bruxelles, par Anvers, celle qui étoit au Sas de Gand; ainsi Bruxelles se trouvoit rempli de gros Canons, de Bombes, de Mortiers, de Boulets, & de Munitions de toutes sortes. Pour charroyer tout cela, & l'amener au Camp, on avoit demandé deux mille Chevaux à tous les Villages des environs, & outre cela on avoit exigé dix Chevaux de chaque Bataillon, & cinq de chaque Escadron de l'Armée, & les Generaux même avoient été taxez à en fournir un certain nombre chacun selon son rang. On envoya donc à Bruxelles tous ces Chevaux & Chariots sous l'escorte de divers Detachemens, dont le dernier partit le 28. sous le Major General Meredith. Le même jour le Maréchal de Villars entra dans Lille pour rassurer les habitans, & défendre cette Place.

Le 29. on reçût avis que le Comte de Tilly s'étoit avancé jusqu'à *Lens*, & que plu-

plusieurs Deputez du Pays d'Artois s'étoient rendus à son Armée, pour traiter des Contributions avec Monsieur Peffers.

Le 1. de ce mois on fit un Detachement de quatre Bataillons sous le Brigadier Pletenberg, qui en devoit prendre un cinquième à *Menin*, & deux autres encore à l'Armée du Prince Eugene, & conduire le tout en Flandres par *Amers*. Le même jour on aprit que le Comte de Tilly, après avoir reçu des Ostages de divers endroits du Pays d'Artois, avoit envoyé ses Detachemens au de-là de l'*Escharpe* dans la Picardie; mais qu'ils avoient trouvé tous les Villages abandonnez, & personne pour traiter des Contributions, si bien qu'ils étoient revenus après avoir brûlé un Château & quinze villages.

Le 3. le Comte de Tilly revint au Camp, amenant avec lui plusieurs Ostages de l'Artois, mais point de Picardie. Le Duc de Berwick n'avoit point quitté son Camp de *Douay* pendant cette marche, il y étoit avec 60. Escadrons, & un Detachement de l'Armée du Duc de Bourgogne ne se tenoit pas loin de-là, fort de 40. Escadrons.

Le 4. on fit un Detachement de 25. Bataillons & de 25. Escadrons avec six pieces de Canon, pour aller escorter la grosse Artillerie qui devoit venir de Bruxelles, & la garantir contre l'attaque des Ennemis. Le même jour le Prince Eugene, qui



qui se trouvoit alors à la grande Armée, suivit ce Detachement avec le Lieutenant General Dopff, pour veiller lui même en cette importante occasion à la seureté de l'Artillerie, & à celle des Villes du Brabant. En même tems l'Armée entiere fit un petit mouvement en se serrant sur la droite, afin d'être plus à portée de marcher en cas de besoin; car on jugeoit par les mouvemens que les Ennemis avoient faits, & l'on en avoit aussi des avis, qu'ils avoient formé quelque grand dessein. Effectivement le Duc de Bourgogne avoit fait pour cela divers petits Detachemens lesquels devoient se joindre, ou agir de concert, & le matin même il avoit encore detaché 1200. hommes, lesquels étoient sortis de Gand par la Porte qui conduit à Bruxelles. On en fut averti le soir à cinq heures, & d'abord on detacha de nouveau 12. Escadrons, sous le Commandement du General Major la Leck, pour aller renforcer le premier Detachement.

Le 7. on detacha encore 30. Escadrons sous le commandement du Général Duc de Wirtemberg, & du Lieutenant Général Natzmar, pour aller à Audenarde, attendre les ordres du Prince Eugene. Ce troisième détachement se fit, sur les avis que l'on reçût, que l'Artillerie étoit partie de Bruxelles le matin du 6., & que les Ennemis grossissoient en deça de l'Escaut, par les nouveaux détachemens que

le

le Duc de Bourgogne leur envoyoit. Ils étoient postez sur la Chaussée entre Gand & Alost, leur Quartier général étant à Melle. On les estimoit fors de 25000. hommes au moins, & l'on ne doutoit presque point qu'ils ne fissent quelque entreprise ou sur Bruxelles, ou sur l'Artillerie, ou sur les deux ensemble. Mylord Duc envoya d'abord un Aide de Camp au Prince Eugene pour l'en informer, mais sur le midi on aprit qu'il avoit déjà pourvu à tout, par le moyen d'un gros détachement de Cavalerie & d'Infanterie, qu'il avoit opposé aux Ennemis, pendant qu'avec le reste des Troupes tant de son Armée, que de celles qui avoient été detachées du Camp de Werwick, il couvroit l'Artillerie, & la faisoit marcher en seureté, & à loisir par Soignies & par Ath. Monsieur le Lieutenant Général Dopff, qui est un homme d'un génie merveilleux, pour tout ce qui regarde la marche, & le Campement des Armées, contribua aussi extrêmement à la seureté de ce grand Convoi, par la sagesse de sa direction, & par le grand ordre qu'il y apporta, & certainement il ne falloit pas un moindre Directeur, pour conduire sans confusion, & sans trouble un Convoi de 94. pièces de baterie, de soixante & deux gros Mortiers, & de plus de 3000. Chariots chargez de Bombes, de Boulets, & de toutes sortes de Munitions de Guerre, par



par des chemins tous rompus & gatez à cause des grandes playes qui étoient tombées depuis un mois. Ce Convoy partit le 6. de Bruxelles, & arriva le soir à *Soignies*. Le 7. il séjourna, le 8. il vint à *Atb*. Le 9. il séjourna encore, le 10. il vint à *Fresne* village à deux lieues de *Tournay*, & le 11. il passa l'*E scaut* sur des Ponts qui avoient été jettés vis-à-vis d'*Elchin*. Par ce moyen l'ordre fut conservé dans la marche, & l'on donna le repos nécessaire aux Chevaux qui tiroient cette pesante Artillerie, en sorte qu'ils purent résister à une si grande fatigue; au lieu que si on avoit été obligé d'exiger d'eux au de-là de leurs forces, la plupart seroient crevez en chemin, & par là auroient causé un extrême embarras; car vous savez qu'en ces sortes de marches, une seule piece de Canon, ou un seul Chariot arrêté, peut arrêter tout le Convoy entier, & comme celui-ci faisoit une Colonne de cinq lieues de longueur, ceux qui étoient à la queue n'auroient pu se trouver tant soit peu retardés sans perdre un jour entier. Vous voyez, Monsieur, que la seule marche de ce Convoi demandoit un grand ordre & une grande direction. Jugez donc combien il falloit de prudence & de science militaire pour le conduire sans inconvenient au lieu destiné, à la vûe, pour ainsi dire, d'une Armée Ennemie, qui s'étoit avancée dans le

le dessein formé de l'attaquer. C'est à quoi le Prince Eugene pourvût de la manière que je vous ai dit. Une partie de ses Troupes postées entre les Ennemis & Bruxelles, les empêchoit de rien entreprendre sur cette Ville, & l'autre commandée par lui-même, & distribuée le long du chemin, couvroit le Convoi, s'avancant à mesure qu'il s'avançoit, & le garantissoit de toute insulte.

L'Artillerie ayant ainsi passé l'*E scaut* le 11., & se trouvant en seureté, il se fit le lendemain 12. un mouvement general de toutes les Troupes. Le Prince Eugene continua de marcher avec ses Troupes Allemandes vers *Lisse*, & campa le soir à *Templeuve*. Le Prince de Nassau Gouverneur hereditaire de Frise, fut detaché de *Werwich* avec un Corps d'Infanterie & de Cavalerie vers le même lieu, & la grande Armée qui étoit à *Werwich*, vint camper à *Elehin* où l'Artillerie étoit arrivée. On scût alors que le dessein du siege avoit été sur *Lisse*. A la verité on l'avoit bien conjecturé ainsi, & vous avez vu que les Ennemis avoient eu un soin particulier de bien munir cette Place, mais on n'avoit pas laissé de les tenir en doute, & même le Duc de Berwich y fut trompé; car lors qu'il vit que le Canon prenoit la route de *Soignies* & d'*Atb*, il crut que l'on en vouloit à *Mons*. Il y jeta sept Bataillons avec 12. Escadrons de Cavalerie



rie & de Dragons, & vint lui-même se poster avec son Armée entre cette Place & Valenciennes. Le 13. Lisle fut investi. Le Prince Eugene prit son Quartier à Pont à Treffin, & le Prince de Nassau le sien au Cloître de Marquette. Depuis on a travaillé chaque jour aux préparatifs du siège, & à mener l'Artillerie au Camp, mais on n'a point encore ouvert la Tranchée. Les Ennemis ont eux-mêmes mis le feu aux Fauxbourgs de la Place, & ont détruit toutes les Maisons de Plaisance qui étoient aux environs. C'est le Prince Eugene de Savoye qui commandera au siège, mais les Troupes sont de toutes Nations. Il y a 30. Bataillons du Prince Eugene avec toute sa Cavalerie, 12. Bataillons Hollandois, 5. Anglois, 6. Prussiens, 4. Danois, & 3. de Brunswick Lunebourg avec 17. Escadrons.

Voilà un assez long Article des Armées du Pais-bas, & cependant je ne vous ai encore presque rien dit de celle des Ennemis, ni de ses mouvemens & Expéditions, depuis qu'elle fut camper à *Lovendegem* derrière le Canal de Bruges. D'abord elle travailla à se retrancher, dans la crainte d'être attaquée une seconde fois, mais quand on sçût que le Duc de Berwick étoit arrivé, qu'il avoit heureusement jetté du monde dans les Places les plus exposées, & qu'il couvroit en quel-

ces

ces frontieres contre les Contributions, cette crainte se dissipa. Le Duc de Vendôme détacha 10000 hommes de ses Troupes pour aller renforcer les Garnisons d'Ipres, l'Ille, & Tournay &c., & cela lui ayant heureusement réussi, il envoya divers détachemens dehors, tantôt sur un prétexte tantôt sur un autre, tenant ainsi ses Troupes dans un continuel mouvement pour leur redonner courage, & comme je croi aussi pour en mieux cacher le petit nombre, car il n'est pas possible de compter exactement des Troupes qui se meuvent sans cesse, & qui ne font pour ainsi dire que sortir du Camp, & y rentrer. Je ne vous entretiendrai donc point de tous leurs détachemens, mais seulement des principaux. Entre ceux-là, il y en eut un de 6000 hommes, qui étant sorti de leur Camp le 18. s'avança jusqu'au dessous d'Audenarde pour enlever une Troupe de 3000 prisonniers que l'on envoyoit à Bruxelles, & en effet ce détachement la joignit en chemin, mais sans bruit, parce que les Officiers François ayant demandé à Audenarde, de pouvoir faire ce chemin là sur leur parole d'honneur, & ayant promis qu'ils répondroient de tous leurs soldats, on leur avoit accordé leur demande, & on ne leur avoit donné que 30 hommes d'Escorte, pour les garantir des insultes des Païsans. Ainsi après que le Général

Com-



Commandant du Détachement leur eut parlé, & qu'il eut appris d'eux à qu'elles conditions ils marcheroient ainsi sans garde il les laissa passer. Le 19 le Duc de Vendôme fit attaquer par un autre Détachement un petit Fort situé sur le Canal, entre Gand, & le Sas de Gand, appelé le *Fort Rouge*. Il n'y avoit que 150 hommes dedans, & de soi même il n'étoit pas d'une grande défense, ainsi il fut emporté d'assaut, une partie de la Garnison fut passée au fil del'épée, & le reste fut fait prisonnier de Guerre au nombre de 108 soldats, un Capitaine, deux Enseignes & quatre Sergens. Cette petite expedition fit beaucoup plus de bruit qu'elle ne méritoit, il y avoit déjà quelques jours que le Duc de Vendôme menaçoit toutes les plus fortes Places de Flandres; loin d'en faire un secret il en parloit publiquement, quoi qu'il pût sans s'expliquer sur aucune en particulier. Comme la Ville d'*Ostende* paroissoit la plus exposée de toutes, & en même tems la plus nécessaire aux ennemis pour se conserver la communication libre le long de la Mer, le Commandant crut qu'il étoit tems de recourir aux extremes moyens, & fit lâcher toutes les Ecluses le Vendredi 20. Le Commandant de *Dam* en fit de même. Celui de *Hulst* voulut avoir auparavant la permission de Leurs Hautes Puissances, & l'ayant obtenuë, en cas que

que cela fut absolument nécessaire, il mit tout le Pais sous l'eau. Le Duc de Vendôme charmé de se voir tant craindre, même après avoir été battu, voulut faire voir que cette crainte n'étoit pas vaine, & qu'effectivement il étoit en état, de faire de la peine aux Alliez. Pour cet effet, il envoya le 28. un nouveau Détachement vers *Nieuport* lequel s'empara du Fort d'*Albert* près d'*Ostende*. En même tems il détacha dix mille hommes, sous couleur de vouloir attaquer *Damme*, mais en effet pour mettre le Pais de *Casand* à Contribution. Je vous ai marqué ci-dessus que Mr. le Général Fagel étoit parti du Camp de *Werwick*, pour venir dans son Gouvernement de Flandres. Après avoir passé par *Hulst* & y avoir donné ses ordres, il s'étoit rendu à *Bieroliet* où passé la Ligne qui couvre le Pais de *Casand*. Les François y arriverent presqu'en même tems, c'est-à-dire le 28. au soir, & se postèrent dans l'*Oude Mans Polder*, directement devant la Ligne & sur le Canal qui la couvre. Il faut remarquer que ce Canal étoit guayable par tout, que le fonds en étoit sablonneux, & ferme, & que lors que la Mer se retire, il demeure presqu'à sec. Il est vrai, que dans le tems de la pleine lune, lors que les Marées sont hautes, on peut en perçant les Dignes inonder l'*Oude Mans Polder*, & par là mettre à couvert le Pais de *Casand*,



mais cela n'étoit pour lors d'aucun secours, parce que la Pleine Lune, étoit encore éloignée de six jours, lors que les Ennemis s'y présentèrent. Au reste la Ligne ne consistoit qu'en un simple Parapet coupé dans la Digue; elle avoit trois heures d'étendue, par tout également foible, & sans autres Troupes pour la défendre, que les deux Bataillons Anglois, & le Regiment de Dragons Brabançon, que le Major Général Murray y avoit conduit, après l'affaire de Gand. Ainsi Monsieur Fagel, voyant l'impossibilité qu'il y avoit de garder cette Ligne en retira les Troupes, & les jetta dans l'*Ecluse*, *Ysendick*, *Philippine*, *Axel*, & *Hulst*. Là dessus les François entrèrent dans le Pais de Casant, & dans la petite Ville de *Biervliet* dont ils firent sauter le Magasin. Ils brûlèrent aussi deux Villages entiers 28 Maisons de plaisance avec cinquante ou soixante Maisons de Païsans, & enleverent environ 800 Chevaux ou Vaches, mais les Habitans étant venus se soumettre à la Contribution, ils cessèrent de brûler & de piller. Le Traité fut fait sur le pied de ce que les Habitans de la Chatelenie d'Ipres devoient payer à Leurs Hautes Puissances, & comme les François n'avoient pas envie de s'arrêter là, ils en partirent dès le 29. à six heures du soir, mais quand ils voulurent retourner au Camp de Lovendegem,

gem, ils trouverent que tout le Pais entre l'*Ecluse* & le Sas de Gand avoit été inondé, ce qui leur causa plus de préjudice, que toutes les Contributions & le pillage du Pais de Casant n'avoit pu leur apporter de profit. Monsieur le Général Fagel revint à *Hulst*, le 31, & le même jour il y arriva d'Anvers trois Regimens Saxons, qui campèrent sur la Contrescarpe, par où cette Place se trouva assurée contre toute surprise.

Le 1. de ce mois, le Duc de Vendôme, informé des mesures qui se prenoient chaque jour pour conduire notre Artillerie à l'Armée, commença à prendre les fiennes pour nous troubler en ce dessein. Il détacha tout d'un coup six mille Chevaux vers Alost, avec ordre au Général de ce détachement d'envoyer de là ses Partis à Grammont, à Ninove, & par tout où il croiroit pouvoir enlever quelque partie des Chevaux, & des Chariots, que l'on assembloit à Bruxelles.

Le 3. pendant la nuit il passa encore des Troupes par Gand pour aller renforcer ce détachement, & le lendemain, elles furent suivies de 12000 hommes, qui avec le reste campèrent hors la Porte de l'Empereur. Le 6. il vint encore de nouvelles Troupes à ce Camp, avec du Canon, & les Ennemis commencerent à jeter des Ponts sur le Canal de Brugges, & sur la



Lisauprès de Gand, comme s'ils avoient eu dessein d'y faire passer toute leur Armée. Ils y sont encore à l'heure que je vous écris, & le bruit est grand qu'ils ont quelque dessein de conséquence, par lequel ils prétendent troubler le siege de l'Isle. De nôtre côté on est entièrement sur ses gardes. On a laissé à Bruxelles 10 Bataillons & sept Escadrons pour la sûreté de cette Place. Je ne doute pas que l'on n'ait pareillement pourvu à celles d'Anvers, & moyennant cela, je ne voi pas ce qu'il y auroit à craindre, car quoi que les Ennemis puissent former une Armée plus nombreuse que celle que nous avons présentement à Elchin, il est pourtant certain que nous ne fuirons pas la Bataille. Ils étoient plus forts que nous, quand nous les avons batus à Audenarde, ainsi nous pouvons bien espérer de le pouvoir faire encore.

Les Gantois ont fait une magnifique entrée aux deux Princes de France, à laquelle se trouva aussi le prétendu Roi d'Angleterre, mais sous le simple Titre de Chevalier de St. Georges. Ce fut le 10. de ce mois. Tous les Bourgeois étoient sous les armes & rangez en haye le long des Ruës par où les Princes devoient passer. Ces mêmes Ruës étoient ornées de Tapisseries de Tableaux, & de riches étoffes, comme le jour de la Fête Dieu, la Garnison étoit aussi sous les armes dans les

les Places publiques, & toutes les Cloches de la Ville sonnoient. Sur les dix heures les trois Princes arriverent, je veux dire le Duc de Bourgogne, le Duc de Berri, & le Chevalier de St. Georges. Ils furent reçus à la Porte de Brugges par le Magistrat en Corps, accompagné des Cent, qui portoient chacun un Flambeau de cire blanche allumé. Le Magistrat ayant complimenté les deux Princes de France, leur présenta le Daiz & les Clefs de la Ville, mais Monsieur le Duc de Bourgogne, refusa le Daiz, & accepta seulement les Clefs, lesquelles il rendit ensuite au Magistrat, avec quelque discours honnête. De là ils furent conduits par le Magistrat, & par les Cent à l'Eglise Cathedrale, au travers d'un double rang de Bourgeois, & au son des Cloches, car pour le Canon il ne tira point, le Duc de Bourgogne l'ayant défendu. Ils furent reçus à la Porte de l'Eglise par Monsieur l'Evêque, & par tout le Chapitre qui les conduisirent avec la Croix haute, & en chantant des himnes, jusques au Chœur où leurs Places étoient préparées. La Messe fut ensuite célébrée solennellement par l'Evêque, & accompagnée de la meilleure musique qu'on avoit pu trouver, de même que le *Te Deum* qui fut chanté ensuite. Tout le Peuple s'y trouva en foule, tous les Magistrats, & toute la Noblesse, comme aussi le Con-



feil de Flandre en Corps. De là, les Princes furent conduits avec les mêmes Cérémonies à la Maison de Ville, où les Magistrats leur présentèrent le vin d'honneur, puis au Collège des Echevins de la *Keure* où ils furent magnifiquement traités à diner, & ensuite au Collège des Echevins de *Gedelle*, où ils furent regalez de Thé, Caffé, & autres liqueurs. Pendant qu'ils y étoient, les Cent revinrent & se présentèrent devant la Maison de Ville avec leurs flambeaux allumés, mais le Grand Baillif les remercia de la part du Duc de Bourgogne, & les renvoya chez eux. Ensuite les Princes montèrent à Cheval, & s'en retournerent au Camp, passant encore au travers de la même Bourgeoisie rangée en Haye, comme au matin, & faisant jeter au peuple quelques poignées de monnoye pour marque de leur bienveillance. Le soir il y eut des Illuminations à la Maison de Ville, & en divers autres endroits.

Je finirai cet article par quelques mots d'avertissement sur la Relation de la Bataille que je vous donnai le mois dernier. Je puis vous assurer que j'y apportai tout le soin, toute l'exactitude & toute la fidélité dont je suis capable, & que ce qui en a paru depuis, soit parmi les Alliez, soit chez les Ennemis, ne me donne point lieu de me repentir de ce que j'ai écrit. Seulement il y a trois légers Articles dans les-

lesquels je reconnois que je m'étois trompé, & qu'il faut par conséquent corriger. Le premier regarde la surprise de Gand. C'étoit Monsieur de Chemeraut qui commandoit le Détachement François qui entra dans cette Ville, immédiatement après Monsieur de la Faille, & ce fut lui aussi qui signa la Capitulation de la Citadelle. Le second concerne la force du Détachement avec lequel Messieurs de Cadogan & de Randzau, passerent l'Escaut à Audenarde & attaquèrent les ennemis qui étoient dans le Village de *Heurne*. Je vous disois que ce Détachement avoit été de seize Bataillons & de 30 Escadrons, mais la Relation Angloise ne le fait que de 16 Bataillons & 8 Escadrons, & je dois croire que ceux qui ont dressé cette Relation le sçavoient mieux que moi. Enfin je vous marquai que le nombre des morts Ennemis ne passoit pas 4000 hommes, & aujourd'hui je dois vous dire, que selon le rapport des Païsans qu'ils ont enterrez, on l'estime seulement à 2500, ou environ. Il faut aussi comprendre parmi les 6000 blesez dont je vous parlai, non seulement ceux qui s'étoient retirez à Gand, & à Bruges, mais aussi ceux qui se trouverent parmi les prisonniers. Après ces petites corrections, lesquelles comme vous voyez sont de peu d'importance en elles mêmes, je croi pouvoir m'en tenir constamment



& à la Lettre, à tout ce que ma Relation contient, sans préjudice néanmoins des circonstances dont je n'avois pas été informé, comme par exemple de celles que je viens de marquer dans l'Article de Berlin touchant les Troupes de Sa Majesté Prussienne, & de celles qui se trouvent aussi dans la Relation Angloise.

*La Haye.*

IV. Un grand Prince fort Guerrier, & fort ennemi de l'oisiveté, a passé par la Haye au commencement de ce mois, mais dans un grand *incognito*, & sans vouloir être nommé, ce qui m'empêche aussi de le faire. Il y arriva le 7. accompagné seulement de quelques Seigneurs de sa Cour, & le 10. il en partit allant à l'Armée de Flandre. On dit qu'il s'y arrêtera une partie de la Campagne, sans autre dessein que le plaisir de se dérober pour quelque tems, à la magnificence de sa Cour, de voyager, & sur tout de se trouver dans une grande & belle Armée, où il y aura sans doute des Lauriers à cueillir. Un autre Prince, dont le zèle pour la cause commune, se distingue en toutes occasions, en avoit fait de même un peu auparavant. Non content d'avoir dans cette Armée deux des Princes ses fils avec un considérable corps de Troupes, il a voulu y venir lui même, & il y est présentement. Je ne sçai comment j'ai omis de vous le dire dans l'Article de cette Armée. Cela y

eut

eut été mieux placé qu'en celui-ci, d'autant plus que Son Altesse Serenissime, n'a point été à la Haye. Elle avoit pris un autre chemin.

Il me reste à vous parler de la venue de la Reine de Portugal. Leurs Hautes Puissances ayant été informées qu'elle devoit passer par leurs Provinces, & qu'elle souhaitoit de s'y embarquer pour l'Angleterre, donnerent les ordres nécessaires pour la commodité de son passage. Pour cet effet elles envoyèrent jusqu'à Wesel dix-huit Yachts, afin de l'amener avec sa suite jusqu'à Rotterdam. Ces Yachts partirent dès le commencement du mois, afin de se trouver prêts à l'arrivée de Sa Majesté. Monsieur de Pacheco Envoyé extraordinaire & Plenipotentiaire de Portugal, & Monsieur Heems Resident de Sa Majesté Imperiale, partirent aussi vers le même tems pour s'y rendre, & grossir la Cour de Sa Majesté. J'aurois souhaité de vous donner un Journal suivi, & circonstancié, du voyage de cette Princesse. Je croi que cela vous auroit fait plaisir, mais tout ce que je puis faire, c'est de vous en dire quelque chose en peu de mots. Elle partit, comme je vous ai dit ailleurs, de *Korn-Nieubourg* le 11. du mois passé, accompagnée de Monsieur l'Evêque & Prince de Labach, Comte de Kinbourg, & Ambassadeur extraordinaire de Sa Majesté Imperiale; de Monfr. Fernando Telles de Sylva, Comte de Villa

M 5

Major,



Major, Gentilhomme de la Chambre du Roi de Portugal, & son Ambassadeur extraordinaire à la Cour Imperiale, de Monsieur le Comte de Paar, Conseiller d'Etat, & Grand-Maître des Postes de Sa Majesté Imperiale, & de Madame la Comtesse de la Tour, Grande Maîtresse d'Hôtel de Sa Majesté. La suite de la Reine & des Ambassadeurs monte après de 100. personnes, y compris les Grands Officiers, & les moindres Domestiques. On m'en a nommé quelques-uns, sçavoir:

- - - Damoiselles d'honneur de la Reine.
- - - Mademoiselle la Comtesse Breiner.
- - - Mademoiselle la Baronne Dorlick.
- - - Chambellans de la Reine.
- - - Les Comtes de Kuffenbiller.
- - - Gundaker de Staremborg.
- - - Adolph de Martinitz.
- - - de Kinbourg, neveu de l'Evêque de Labach.
- - - Breiner.
- - - de la Tour & Valsassine, fils de Madame la Grande Maîtresse.
- - - de Kessel.

Ecuyer Tranchant.

Mr. le Baron Nullo.

Pages de la Reine.

Les Comtes de Brezinsky.

- - - Albani.

- - - Bassenheim.

- - - Könitz.

- - - Srasold.

Suite

Suite de Son Excellence Monsieur le Comte de Villa Major Ambassadeur de Portugal.

Messieurs Antonio Robello de Fonseca, Chevalier de l'Ordre de Christ, assistant de l'Ambassade.

- - - Antonio Rodriguez d'Acosta, Secrétaire de l'Ambassade.

- - - Manoel Leytane de Souza, Tresorier de l'Ambassade.

- - - Manoel da Mota, Ecuyer de Son Excellence.

Gentilshommes de Son Excellence.

Messieurs Louïs de Melin.

- - - Carlos Malheiro.

- - - Joseph Borges.

- - - Joam de Gusmao.

- - - Joam de la Souza Seco.

- - - Marçal de Torres.

- - - Leandro Xavier de Aguiar.

- - - Pahllo Carneiro.

- - - Manoel d'Afonseca.

Outre ces dix Gentilshommes, Son Excellence en avoit encore deux autres qui sont demeurez à Vienne.

Douze Pages, que nous avons vûs à la Haye, vêtus de velours rouge, avec de grandes Broderies d'or.

Trente Valets de pied, que nous avons vûs aussi vêtus d'Ecarlate, avec un double rang de large galon d'or.

Dix Estafiers, vêtus de même.

Deux Portiers, vêtus de même.

Et



Et sept Carosses à six Chevaux très-magnifiques.

Vous voyez que cette Liste ne contient, ni Maitres d'Hôtel, ni Aumoniers, ni Valets de Chambre, ni femmes de Chambre, ni Cuisiniers, ni Gens d'Office, ni plusieurs autres Domestiques de tous étages, qui doivent pourtant accompagner nécessairement la Reine, & les Ambassadeurs; ce sont toutes ces sortes de personnes-là, qui forment le nombre de 300. dont je vous ai parlé.

Sa Majesté passa par *Leipsich* le 24. Juillet & y fut magnifiquement reçue & regalée de la part du Roi *Auguste*. Elle vint ensuite à *Lippe*, où Monsieur le Comte lui fit une Reception des plus agréables; car après l'avoir traitée pendant deux jours à diner & à souper, il lui donna encore le divertissement d'une grande Chasse à une lieue de la Ville. On y avoit dressé des Tentes pour Sa Majesté & toute sa Cour, & lors que Sa Majesté y fut entrée on lança de ce côté-là quantité de Bêtes de toutes sortes, ce qui donna un grand plaisir pendant trois heures, & Sa Majesté tua elle-même deux Cerfs, une Biche, & un Sanglier. L'Electeur Palatin avoit envoyé trois Seigneurs de sa Cour à *Hildesheim*, pour y complimenter Sa Majesté & l'inviter à passer par *Dusseldorp*, mais elle s'en excusa, ne voulant pas retarder son voyage; Ainsi de *Lippe* elle

elle vint à *Lewenhaus*, où l'Evêque de *Munster* fait sa Residence, & où ce Prince la traita aussi fort magnifiquement. Ensuite elle entra dans les Terres du Roi de *Prusse*, & comme ce Prince avoit donné ordre de lui rendre par tout de grands honneurs, & de lui faire une Reception digne de la Majesté de l'un & de l'autre, rien n'y fut épargné. La Reine fut reçue sur la frontière par Monsieur le Baron *Arundel* Conseiller Regent du Duché de *Cleves*, & conduit par le même à *Lipstadt* avec un nombreux cortège de Carosses. Sa Majesté fut regalée en cette ville de la part du Roi, de même qu'à *Wesel*, & en general tout le tems qu'elle fut en ses Etats. Elle y fut aussi reçue au bruit du Canon, & par tout la Bourgeoisie se mit sous les armes à son passage, même dans les moindres villages. On lui fournit aussi par tout les Chevaux nécessaires pour elle & pour sa suite, & comme il lui en falloit six ou sept cent à chaque poste, on compte qu'il en a été employé plus de cinquante mille à son service, depuis *Vienne* jusqu'à *Wesel*. Ce fut, ainsi que je vous ai dit, en cette dernière Ville, que Sa Majesté trouva les Yachts, que Messieurs les Etats Généraux lui avoient envoyé. Elle s'y embarqua, & lors que Sa Majesté fut arrivée au Fort de *Schenk* qui est de la Domination de cet Etat, elle y fut saluée de tout le

Ca.



Canon du Fort, & complimentée de la part de Leurs Hautes Puissances premièrement par Monsieur Hessel leur Maître d'Hôtel, & puis par Messieurs de Latmer, de Broekhuysen, de Lange, & de Heuft, Députés de leur Corps. Le même honneur fut rendu à Sa Majesté sur la Frontière de Hollande, de la part de Messieurs les Etats de la Province, par Monsieur de Noortwich Député de la Noblesse, & par Messieurs Halling, van den Bemipden & Seins, Députés des Villes. Comme Sa Majesté voyageoit par eau, elle ne s'arrêta en aucune Ville, jusqu'à Rotterdam, où elle fut saluée de tout le Canon de la Ville & des Vaisseaux, & reçût avec une allégresse incroyable de tout le monde, la Bourgeoisie étant sous les Armes, & le peuple remplissant les Ruës pour la voir passer. Elle y arriva le 15. & fut prendre son logement au *Doel*, Maison qui appartient à la Ville. Messieurs du Magistrat avoient eul l'honneur de la saluer sur son Yacht, & de lui présenter diverses sortes de rafraichissemens, qu'ils avoient fait préparer pour cela. Monsieur d'Airoles Secrétaire de la Reine de la Grande Bretagne à la Haye, se rendit le même jour à Rotterdam, pour y complimenter Sa Majesté Portugaise de la part de Sa Majesté Britannique, & l'assurer qu'il arriveroit bien-tôt à l'embouchure de la Meuse un

Con-

Convoi de Vaisseaux de Guerre Anglois, avec des Yachts pour la conduire à Portsmouth, où elle trouveroit une Escadre toute prête pour la transporter en Portugal. Sa Majesté s'arrêta à Rotterdam jusques au 19. de ce mois, qu'elle vint à la Haye, toujours accompagnée de Messieurs les Députés des Etats de Hollande, lesquels auront l'honneur de lui faire leur Cour jusques à son Départ. Elle a pris son logement dans la Maison de Monsieur de Pacheco Envoyé extraordinaire du Roi son Epoux. Cette Maison est fort grande & richement meublée, ce qui a été cause que Sa Majesté n'a point voulu en choisir d'autre. D'ailleurs Mr. Pacheco est un Seigneur très-magnifique, & comme tout est parfaitement bien réglé chez lui, la Reine y trouvera sans doute ses commoditez, qu'elle ne rencontreroit pas ailleurs. Sa Majesté y fut complimentée hier 20. par sept Députés de Leurs Hautes Puissances, & par tous les Ministres étrangers qui résident en cette Cour, de même que les autres personnes de distinction. Aujourd'hui elle a diné en public, & elle doit rester ici, jusques à l'arrivée des Yachts, & des Vaisseaux qui doivent la transporter en Angleterre. Leurs Hautes Puissances ont fait sçavoir au Prince Regent d'Ostfrise, qu'elles ont accepté la Tutelle des jeunes Princes & Princesses de sa Maison, conjoint-



jointement avec le Roi de Suede, & avec  
le Comte d'Ostfrise, Lieutenant Général  
au service de cet Etat. Je suis, Monsieur,  
votre &c.

# T A B L E

## D E S

## M A T I E R E S.

<i>Affaires d'Italie.</i>	139
<i>Affaires du Nord.</i>	201
<i>Affaires d'Allemagne, de Hongrie,</i> <i>&amp; de Turquie.</i>	204
<i>Affaires de France.</i>	214
<i>Affaires de la Grande Bretagne.</i>	226
<i>Affaires d'Espagne, de Portugal,</i> <i>&amp; des Pays-bas.</i>	239

F I N.